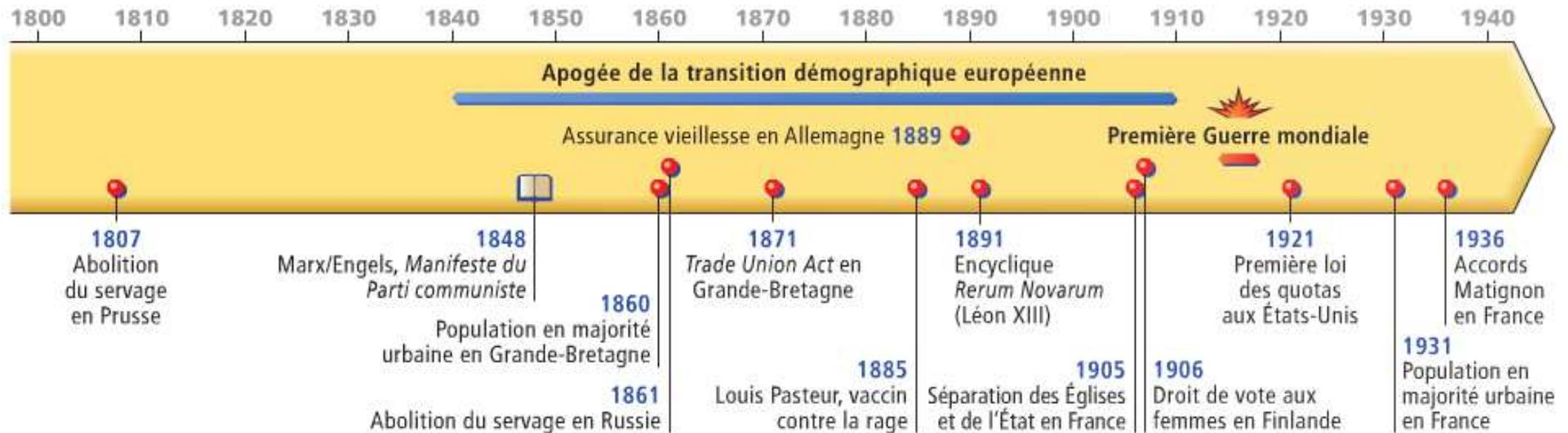


## Chapitre 6

# Permanences et mutations sociales (1815-1939)

Les sociétés industrielles se transforment profondément entre 1815 et 1939. Les villes se développent. La population européenne croît très vite et se déplace de plus en plus vers les « pays neufs », en Amérique ou en Océanie en particulier. La vision que les Européens ont de leur société change : le monde moderne, qui constitue un défi pour les religions, suscite de nouvelles façons de penser et de poser les questions sociales, comme celles de la place des salariés et des femmes.

- Quelles sont les conséquences de l'industrialisation sur les campagnes, les villes, les sociétés ?





### **Le monde rural, un monde idyllique ?**

*L'Été*, huile sur toile, d'Alexandre Calame, 1850,  
212 x 170,5 cm, musée d'Art et d'Histoire de Genève.



2

**La ville, solitude et pollution ?**

*La Ville*, gravure sur bois de Frans Masereel, 1925,  
dimensions inconnues, première gravure du recueil  
*Die Stadt*, Kurt Wolff Verlag, Munich.

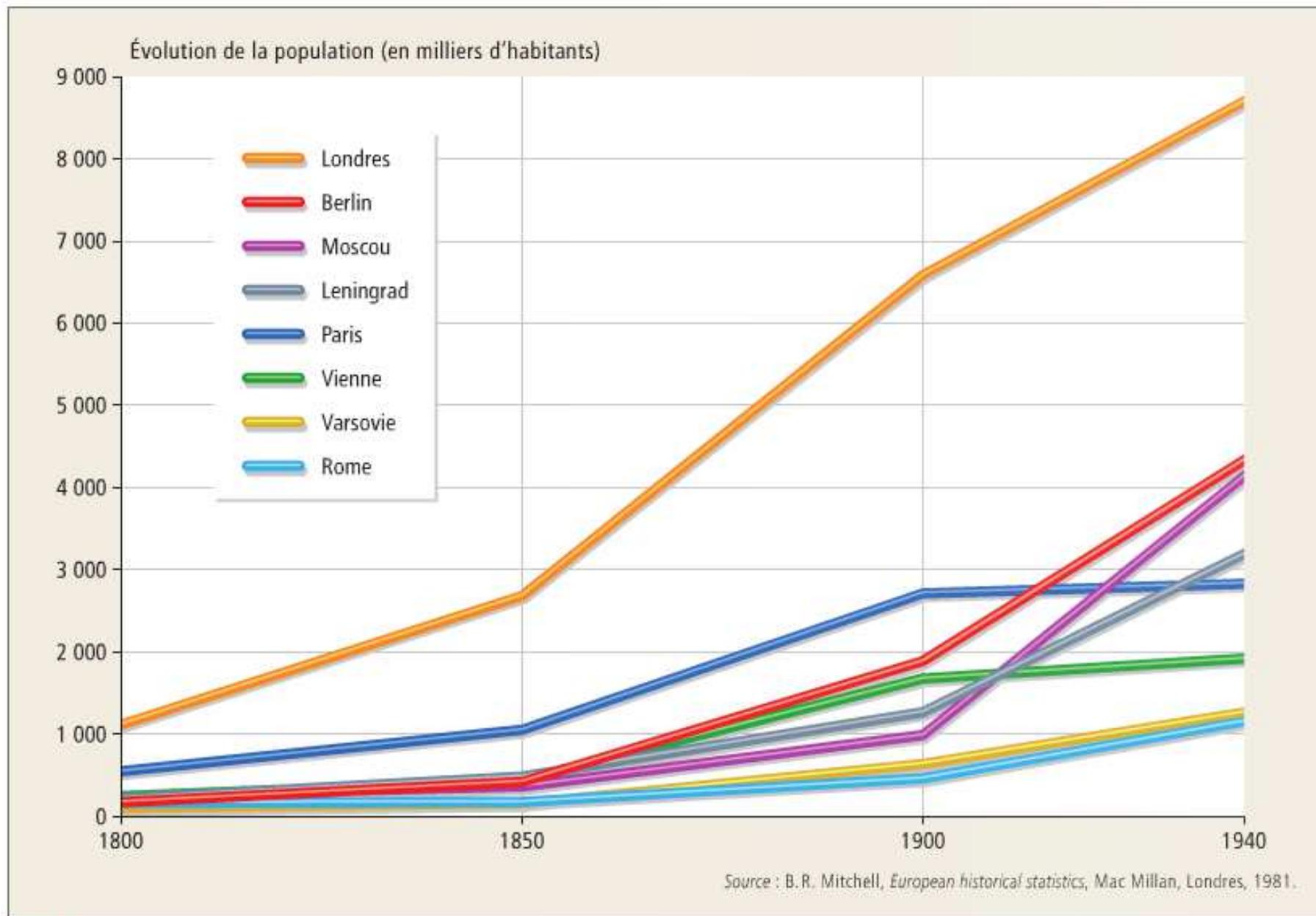
## A. Les villes européennes (1815-1939)

1800		1850		1900		1940	
Londres	1 117	Londres	2 685	Londres	6 586	Londres	8 700
Paris	547	Paris	1 053	Paris	2 714	Berlin	4 332
Naples	427	Saint-Petersbourg	485	Berlin	1 889	Moscou	4 137
Moscou	250	Naples	449	Vienne	1 675	Leningrad*	3 191
Vienne	247	Vienne	444	Leningrad	1 267	Paris	2 830
Saint-Petersbourg	220	Berlin	419	Moscou	989	Vienne	1 918
Amsterdam	201	Liverpool	376	Glasgow	776	Hambourg	1 682
Lisbonne	180	Moscou	365	Budapest	732	Varsovie	1 266
Berlin	172	Glasgow	357	Hambourg	706	Budapest	1 163
Dublin	165	Manchester	303	Liverpool	704	Rome	1 156

1

\* Saint-Petersbourg est devenu Leningrad en 1924, suite à la Révolution russe.

**Les 10 premières villes d'Europe entre 1800 et 1940** (en milliers d'habitants)



## 2 Évolution de quelques villes européennes

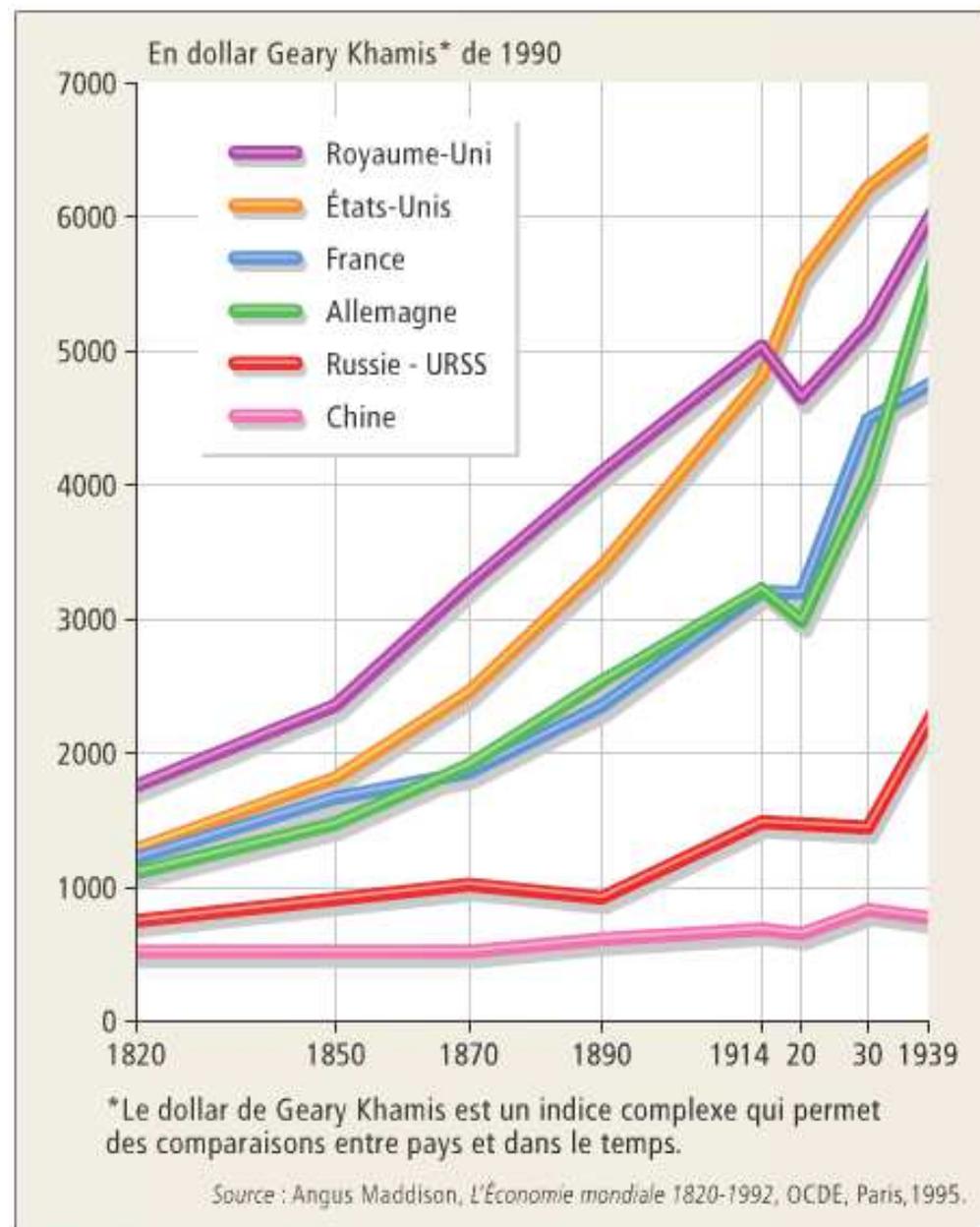
## B. Statistiques démographiques et sociales (1815-1939)

En %	1820-1870	1870-1913	1913-1950
France	0,4	0,2	0
Allemagne	0,9	1,2	0,8
Royaume-Uni	0,8	0,9	0,5
États-Unis	2,9	2,1	1,2
Russie/URSS	1	1,4	0,4
Chine	-0,1	0,5	0,6

Source : Angus Maddison, *L'Économie mondiale 1820-1992*, OCDE, Paris, 1995.

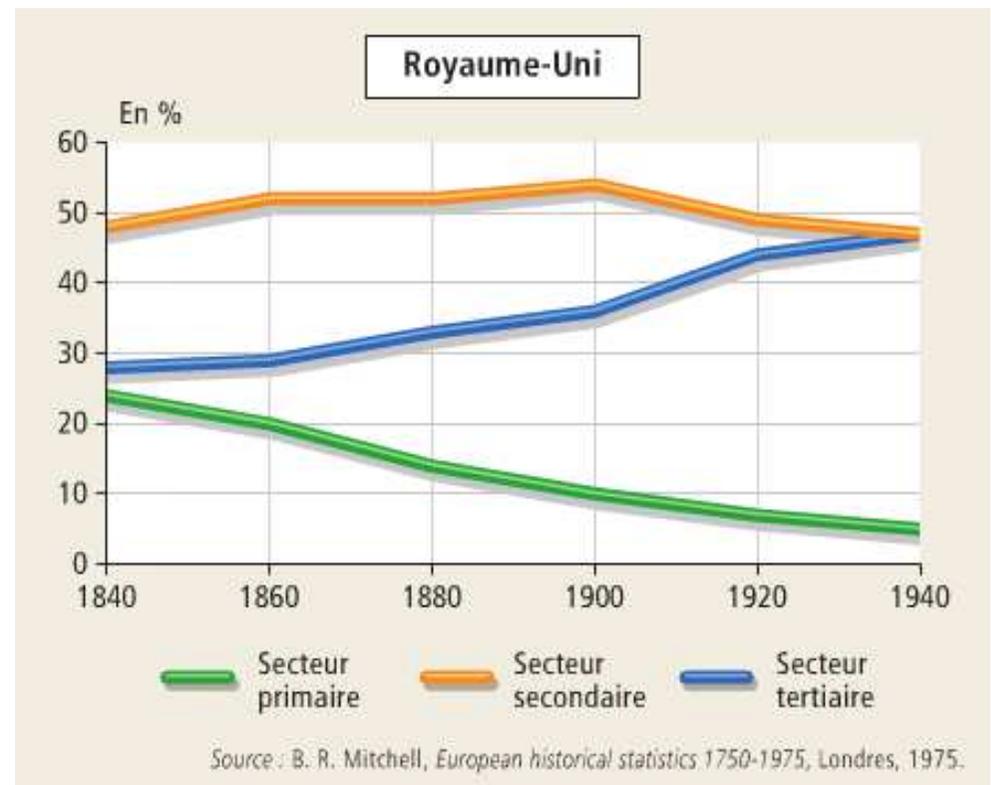
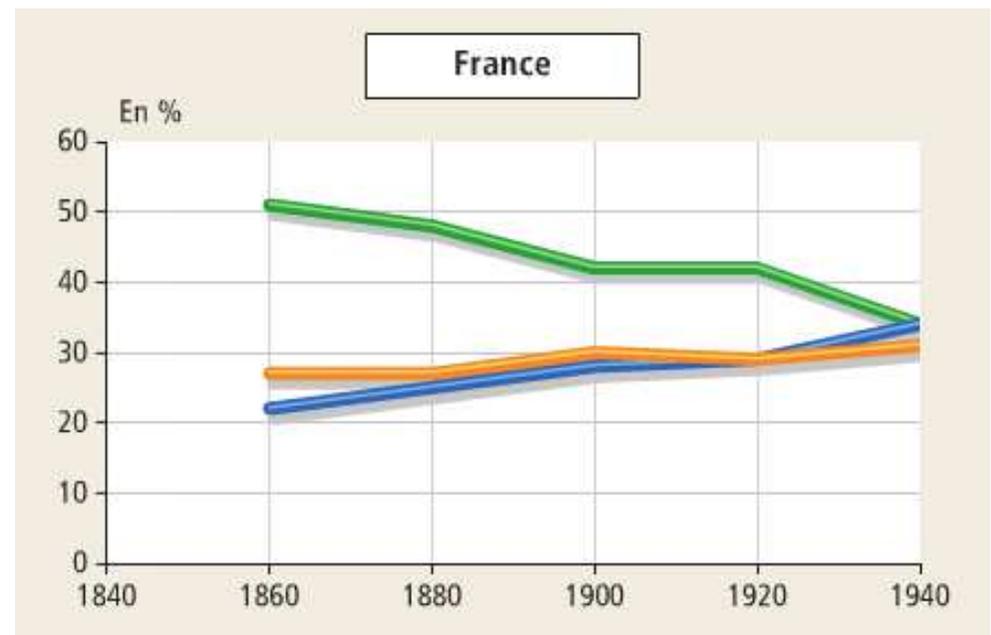
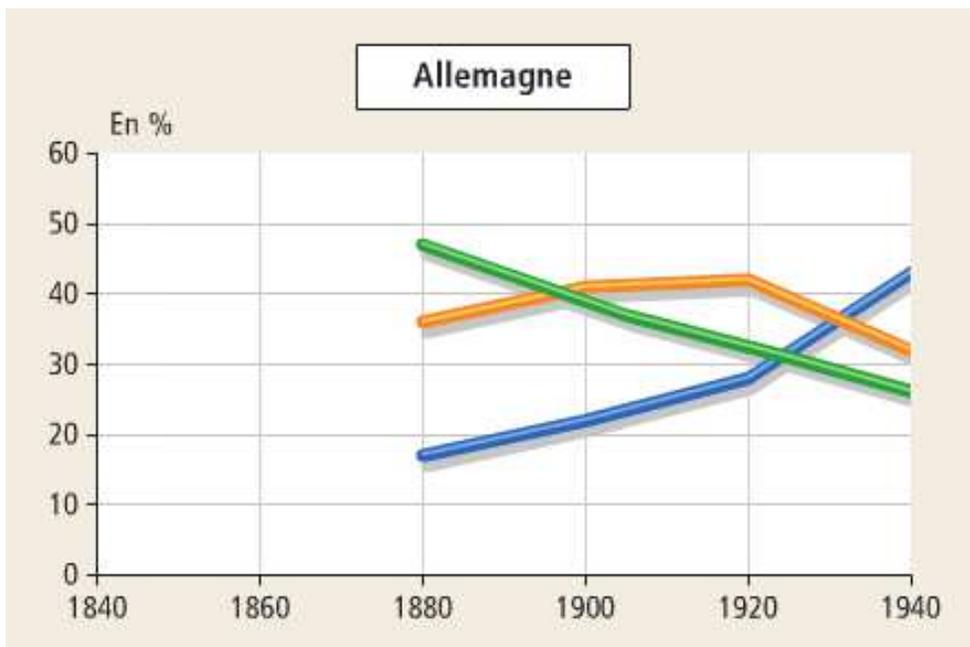
3

### Taux de croissance de la population



### 4 Des populations plus riches

Niveau du produit intérieur brut (PIB) par tête.



## 5 Une population active moins agricole

Évolution de la distribution de la population active par secteur de 1840 à 1940.

# 1. Démographie et migrations (1815-1939)

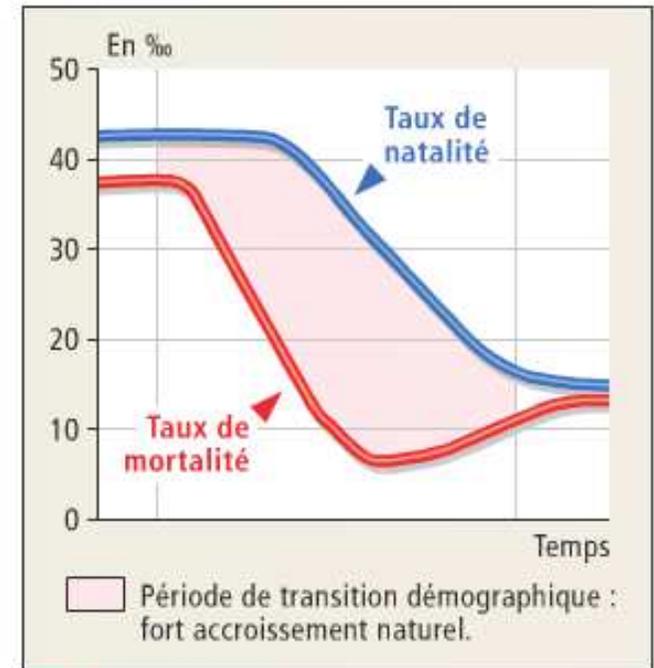
*Comment et pourquoi la population européenne augmente-t-elle ?*

## Une forte croissance démographique en Europe

L'Europe voit sa population tripler entre 1800 et 1940, où elle atteint près de 545 millions d'habitants. C'est alors la région du monde démographiquement la plus dynamique : un habitant de la planète sur cinq est européen en 1800, un sur quatre en 1900. Mais les saignées de la Première Guerre mondiale et le début de la croissance des pays de l'hémisphère Sud réduisent un peu sa place à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'Europe représente alors 23 % de la population mondiale.

Ce dynamisme global est lié à la **transition démographique**, qui concerne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle d'abord l'Europe de l'Ouest et du Nord-Ouest, puis qui se répand peu à peu vers l'est et le sud, où elle s'achève dans les années 1950.

► **Transition démographique** : passage d'un premier état d'équilibre de la population caractérisé par des taux élevés de natalité et de mortalité, à un second, caractérisé par des taux faibles de natalité et de mortalité. Ce passage se fait toujours par la baisse première du taux de mortalité, qui dégage un taux élevé de **croissance naturelle**. La baisse du taux de natalité qui intervient par la suite réduit ensuite la croissance naturelle.



## 1 Le modèle de la transition démographique

## Le recul de la mortalité

La baisse de la mortalité est la cause majeure de la croissance démographique. Elle est liée à l'amélioration des conditions de vie et d'alimentation de la grande masse de la population européenne, au recul des épidémies et à la lente amélioration de l'hygiène. Celle-ci s'est accélérée avec les progrès de la médecine et notamment la « **révolution pastorienne** », qui entraîne une chute de la mortalité infantile. Ces progrès favorisent l'allongement de l'espérance de vie – 30 ans en France en 1810, plus de 50 ans en 1939 – et l'augmentation du nombre d'adultes.

La natalité s'adapte plus lentement aux nouvelles conditions de vie, ce qui entraîne d'abord une forte croissance naturelle de la population. Mais la diffusion des pratiques **malthusiennes** s'accélère dans un monde où l'influence des Églises décline et où le niveau d'instruction augmente.

La révolution industrielle (**voir leçon en arrière**) crée de nouvelles causes de mortalité (pollution, accidents industriels) et les inégalités devant la maladie et la mort sont très fortes entre les groupes sociaux. Pourtant elle améliore grandement la qualité de vie des Européens.

- ▶ **Malthusianisme** : doctrine du pasteur anglican Thomas Robert Malthus datant de 1798. Selon lui, la population croît plus vite que les ressources alimentaires. Il préconise donc la réduction des naissances par le mariage tardif et l'abstinence.
- ▶ **Révolution pastorienne** : révolution médicale issue des découvertes du chimiste et microbiologiste Louis Pasteur (1822-1895) qui intervient dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et qui repose sur la découverte des « microbes », ou bactéries, que l'on apprend à combattre par des mesures d'hygiène ou la vaccination.

## Des populations plus mobiles

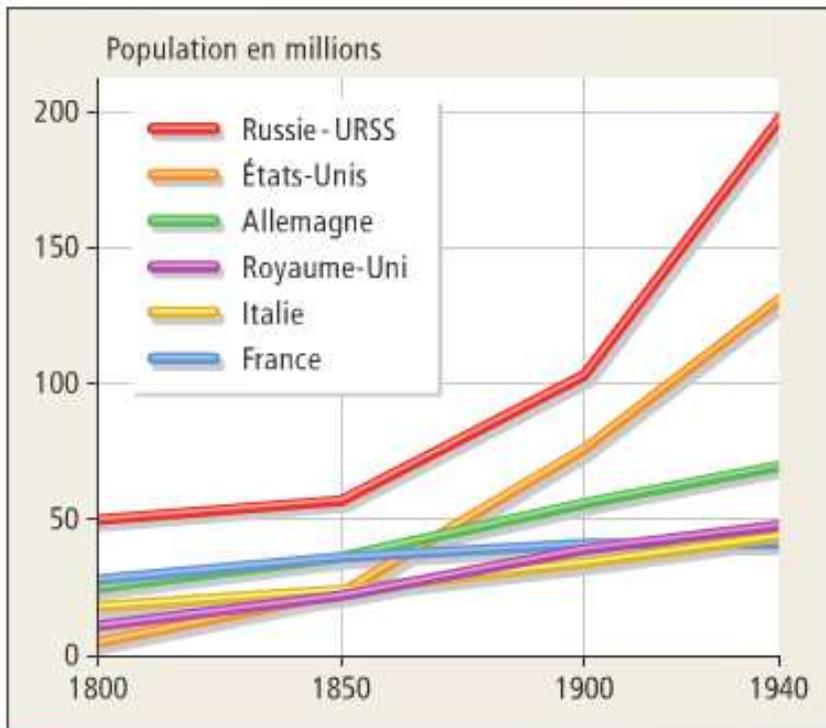
La croissance démographique accélère la mise en mouvement de la population européenne. La pression démographique alimente l'**exode rural**. L'amélioration des transports permet aux migrants temporaires de partir plus loin. La recherche de meilleures conditions de vie, tant matérielles que politiques ou religieuses, nourrit ces courants. La France, dont la transition démographique entre dans sa phase finale dès les années 1850, attire alors les étrangers. La Grande-Bretagne nourrit un fort courant d'émigration vers les **pays neufs**, mais attire également des Irlandais. Puis, dans les années 1930, elle commence à attirer des ressortissants de ses colonies, indiennes en particulier. Les Européens du Sud et de l'Est migrent de plus en plus à partir des années 1890.

La présence des Européens hors du continent est forte à la veille de la guerre de 1914 et contribue au rayonnement et à l'influence de sa culture dans le monde (**voir leçon en avant** ). Des **colonies de peuplement** se sont créées ou développées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en Amérique et en Océanie surtout. Ce type de courants migratoires diminue cependant après 1918 : la guerre a tué de 10 à 11 millions d'Européens. La croissance démographique se ralentit. Les États-Unis ferment leurs frontières.

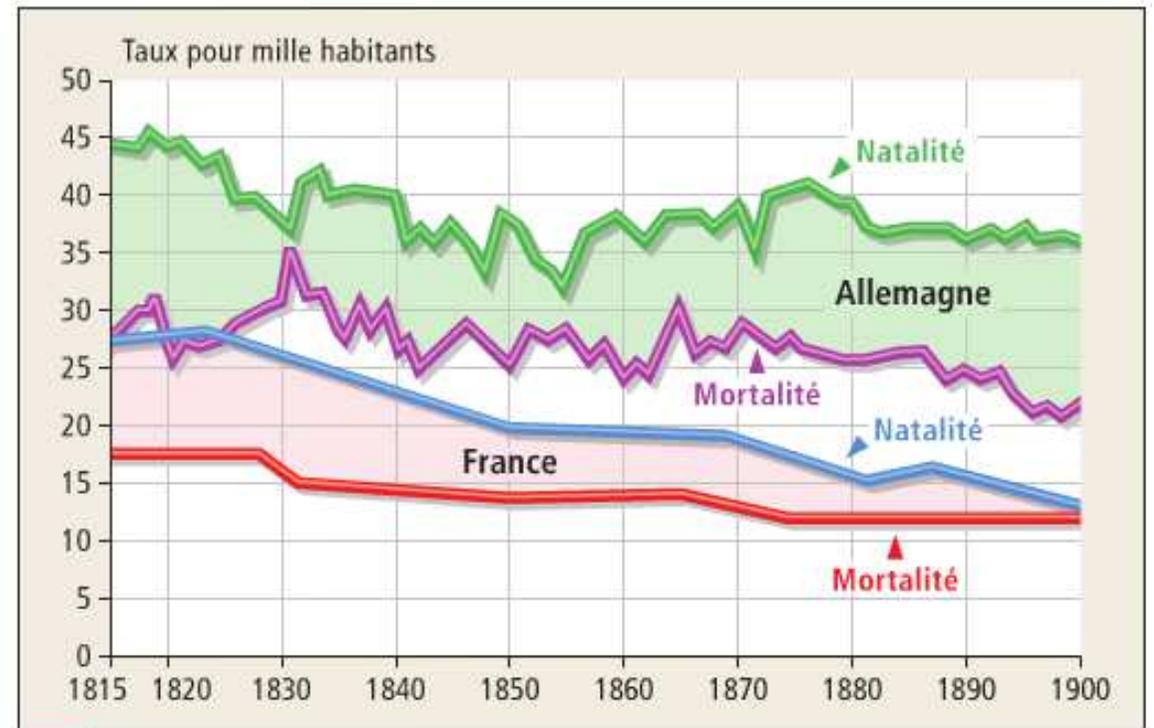
Les migrations de l'entre-deux-guerres sont donc de plus en plus des migrations forcées de réfugiés : les Arméniens ou les minorités grecques sont contraints de quitter la Turquie, quand les Turcs européens refluent vers Istanbul et vers l'Asie. Les opposants au bolchevisme partent vers l'Europe de l'Ouest. Dans les années 1930, des juifs d'Europe orientale et d'Allemagne fuient les régimes autoritaires ou totalitaires ; les républicains espagnols la dictature franquiste.

► **Exode rural** : mouvement de migration définitive de populations rurales vers les villes ou vers l'étranger.

- **Colonies de peuplement** : colonies où la présence européenne est forte et où la mise en valeur se fait directement par les Européens, à la différence des colonies d'exploitation.
- **Pays neufs** : pays indépendants ou autonomes d'Amérique et d'Océanie, faiblement peuplés au XIX<sup>e</sup> siècle en comparaison avec le « Vieux Continent » européen densément occupé et exploité.



**2** La croissance de la population (1800-1940)



**3** Deux cas réels de transition démographique

Taux de natalité et de mortalité en France et en Allemagne.

## L'émigration italienne dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

L'émigration temporaire se compose de paysans, de journaliers, de maçons, de tailleurs de pierre, de mineurs, de chauffourniers<sup>1</sup>, etc., qui se rendent en France, en Autriche, en Suisse, dans les Balkans et même en Russie et en Scandinavie pour les gros travaux de terrassement et de construction. Ils partent au début du printemps et rentrent lorsque l'approche de l'hiver rend impossibles les travaux en plein air...

Grâce au perfectionnement des moyens de communication, une faible partie de l'émigration temporaire s'est dirigée ces dernières années jusque vers l'Argentine pendant la période de la récolte, c'est-à-dire du mois de décembre au mois de février ; le retour se fait au mois de mars lorsque les travaux agricoles recommencent en Italie. Quelques émigrants se sont même rendus périodiquement aux États-Unis...

L'émigration permanente au contraire est plus influencée par le facteur économique. Le plus gros contingent est fourni ici par les classes agricoles : des agriculteurs, des travailleurs de la terre, des journaliers, qui quittent l'Italie et se dirigent de préférence vers les républiques de La Plata<sup>2</sup>, vers le Brésil, vers les États-Unis, vers le Canada, suivant l'importance de la demande de main-d'œuvre dans ces pays-là. On en voit rarement se diriger ailleurs.

D'après Guido Sensini, *Le variazioni dello stato economico d'Italia nell'ultimo trentennio del secolo XIX* (Les Variations de l'économie en Italie dans les trente dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle), Rome, 1904.

1. Ouvriers travaillant dans les fours à chaux.
2. Argentine.



Réfugiés espagnols arrivant en France (1937)

## Dossier

# L'Amérique, principale destination de l'émigration européenne

De 1800 à 1940, plus de 50 millions d'Européens quittent leur continent d'origine. Plus de 40 millions partent outre-Atlantique, vers les Amériques, dont 30 millions aux États-Unis et 6 millions au Canada. Les autres se dirigent vers l'Amérique latine, surtout l'Argentine et le Brésil. Le reste des émigrants européens se rend vers les colonies anglaises de peuplement, mais aussi en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud.

Les plus grandes vagues d'émigration se déroulent entre 1845 et 1914, période de forte croissance démographique en Europe. Les motivations des émigrants sont diverses : économiques, politiques ou religieuses. Les retours temporaires ou définitifs vers l'Europe ne sont pas rares, renforçant les influences culturelles réciproques entre l'Europe et le Nouveau Monde.

<b>1798</b>	Lois restreignant l'immigration et allongeant la durée de séjour pour obtenir la naturalisation (14 ans).
<b>1802</b>	Liberté d'immigration.
<b>1882</b>	<i>Chinese exclusion Act</i> (loi de restriction de l'immigration chinoise).
<b>1892</b>	Création du centre d'Ellis Island (New York) par l' <i>Immigration and Naturalization Service</i> , porte d'entrée obligatoire des immigrants en provenance d'Europe, où ils sont soumis à divers contrôles.
<b>1907</b>	Le gouvernement japonais signe un accord par lequel il s'engage à ne plus délivrer de passeports à ses ressortissants désireux d'immigrer aux États-Unis.
<b>1917</b>	Loi de limitation de l'immigration interdisant l'accès aux Asiatiques et soumettant les immigrants à des tests linguistiques et de niveau mental, moral ou physique.
<b>1921 et 1924</b>	Deux lois introduisent des quotas ayant pour objectif de limiter l'immigration en provenance d'Europe du Sud et de l'Est.

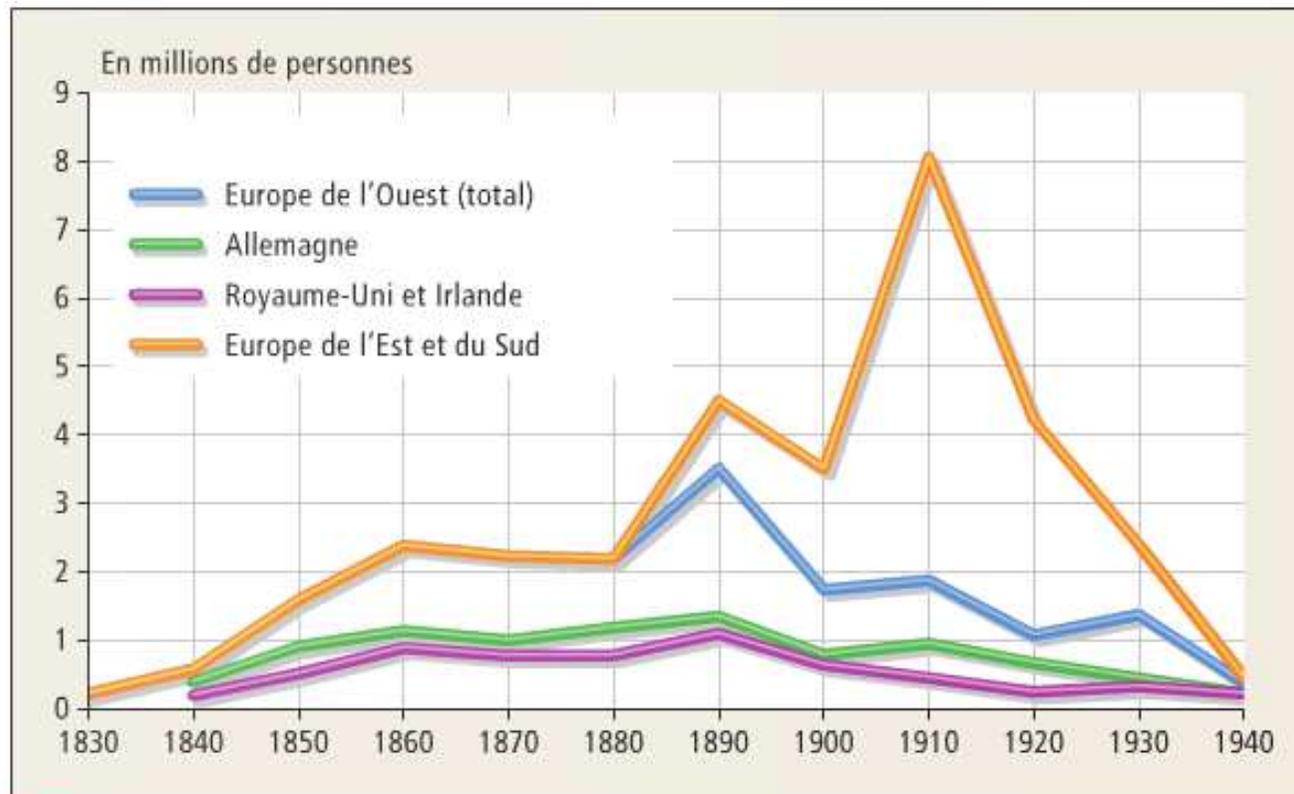
1

**La politique  
américaine  
d'immigration  
de 1798 à 1924**

(En milliers de personnes)	Grande-Bretagne, Irlande	Allemagne	France	Italie	Espagne	Russie	Total (par année)
1851-1860	1 313	671	27	5	3	-	2 019
1861-1870	1 572	779	36	27	7	-	2 421
1871-1880	1 849	626	66	168	13	58	2 780
1881-1890	3 259	1 342	119	992	572	288	6 572
1891-1900	2 149	527	51	1 580	791	481	5 579
1901-1910	3 150	274	53	3 615	1 091	911	9 094
1911-1920	2 587	91	32	2 194	1 306	420	6 630
1921-1930	2 151	564	4	1 370	560	-	4 649
1931-1940	262	121	5	235	132	-	755
<b>Total (par pays)</b>	<b>18 292</b>	<b>4 995</b>	<b>393</b>	<b>10 186</b>	<b>4 475</b>	<b>2 158</b>	<b>40 499</b>

## 2 Les flux d'émigrants européens de 1851 à 1940

Statistiques de l'émigration outre-mer dans quelques pays européens de 1851 à 1940, d'après B. R. Mitchell, *European Statistics 1750-1975*, Mac Millan, Londres, 1981.



### 3 Les flux d'immigrants aux États-Unis

Courbes de l'évolution de l'immigration aux États-Unis (totale, et par origine géographique).



4

#### De l'accueil au refus de l'immigration

Deux caricatures de Joseph Keppler parues dans la revue américaine *Puck* en 1880 et 1893.

5

#### Un pays neuf accueillant au début du xx<sup>e</sup> siècle : l'Argentine

L'immigration croissante dans la République argentine est un phénomène des plus importants, en 1857, c'est à peine si 4 951 émigrants débarquent dans le port de Buenos Aires ; 42 066 hommes arrivent en 1875 pour monter au chiffre de 108 722 en 1885 ; enfin les statistiques de 1905 accusent le chiffre énorme de 221 622 émigrants... parmi lesquels la majeure partie sont des agriculteurs. De 1857 à 1904, il est entré 2 183 990 immigrants (dont 62 % d'Italiens, 20 % d'Espagnols, 8 % de Français et 10 % des autres nationalités). À côté des Italiens et des Basques, qui sont toujours la majorité, nous avons vu apparaître dernièrement des Boers<sup>1</sup> et des Japonais. Avec le nombre croissant des colons augmente naturellement l'étendue des terres mises en valeur, et, par suite, la richesse du pays [...] On comprend que le gouvernement argentin entoure les émigrants d'une sollicitude toute particulière. Il leur offre des privilèges nombreux et appréciables. [...] À ces avantages matériels s'ajoute, pour l'émigrant, la jouissance de tous les droits civils à l'égal des Argentins natifs ; en même temps la naturalisation lui est facile, le crédit assuré...

Danilovicz, *L'Évolution économique de la République argentine*, 1906.

1. Colons d'origine néerlandaise, en guerre au début du siècle contre les Britanniques en Afrique du Sud.

## 2. Poids et évolution du monde rural et des élites traditionnelles

*Dans une Europe bouleversée par l'industrialisation, comment évoluent les couches sociales vivant dans les campagnes ?*

### La disparition progressive du régime seigneurial

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité de la population de l'Europe vit du travail de la terre et de l'artisanat rural : les paysans et les artisans travaillant pour l'agriculture forment la plus grande masse de la population active. Ils sont encadrés par des nobles ou des **notables** et leur horizon est souvent limité au village.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les paysans voient leur condition évoluer différemment selon les régions, mais tous se libèrent peu à peu des liens de domination qui les enchaînaient encore au XVIII<sup>e</sup> siècle aux seigneurs, par le recul du servage et l'abolition des droits seigneuriaux. Cette libération, déjà acquise en Grande-Bretagne et en France, s'étend lentement vers l'est de l'Europe. La résistance des seigneurs retarde cependant l'application des législations : ainsi en Prusse, la loi d'abolition des droits seigneuriaux de 1807 n'est pleinement réalisée qu'en 1850, et en Russie l'abolition du servage de 1861 n'a pas encore connu tous ses effets en 1905.

► **Notable** : personne à qui ses fonctions professionnelles confèrent dans les villages ou les petites villes une certaine autorité dans les affaires publiques : notaire, médecin, pharmacien, etc.



### Une vision nazie du paysan allemand

*Le Semeur*, d'Oskar Martin-Amorbach, 1937 (dimensions et lieu de conservation inconnus). Ce tableau se réfère à l'idéologie nazie du « sang et du sol » (voir p.260).

## Un monde rural encore peu touché par la révolution industrielle (1800-1880)

Si l'industrialisation transforme de nombreux paysans en ouvriers-paysans, la diffusion de machines est faible dans l'agriculture, car les bras sont nombreux et les capacités d'investissement peu importantes. La **société rurale** est exposée aux variations de prix des produits agricoles, selon que l'on est en période de crise ou de croissance et selon les aléas climatiques. Les mauvaises récoltes occasionnent des famines jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme en Irlande en 1846.

Deux Europes rurales s'opposent alors. Dans l'Europe du Sud et de l'Est, encore très archaïque, un fossé sépare les grands propriétaires fonciers des salariés agricoles misérables ou de petits propriétaires survivant grâce à l'agriculture d'autosubsistance.

Dans l'Europe du Nord-Ouest, plus moderne, de petits propriétaires exploitants vendent une part importante de leur production sur les marchés urbains, par exemple en France ou dans l'ouest de l'Allemagne. Ils coexistent avec de grandes propriétés capitalistes déjà anciennement modernisées, comme en Grande-Bretagne.

## Le temps des crises accélère les mutations (1880-1939)

Les difficultés de l'agriculture pendant la « Grande Dépression » des années 1873-1896 accélèrent l'exode rural vers les pôles industriels, les villes proches ou les **colonies de peuplement** (voir en arr.) Elles provoquent aussi des pics de violence chez les plus pauvres, que les pouvoirs publics répriment brutalement. La noblesse européenne, lorsqu'elle n'est pas ruinée, tente de diversifier ses sources de revenus en investissant dans l'industrie ou bien en se fondant par mariage dans la bourgeoisie urbaine ou industrielle, qui n'est pas insensible alors aux valeurs aristocratiques.

Les morts de la Première Guerre mondiale sont surtout des paysans. L'**inflation**, la fiscalité et le bas prix des denrées agricoles après la guerre ruinent souvent les rentiers du sol. Le pouvoir de la noblesse foncière est affaibli, voire détruit par les révolutions sociales et politiques, comme en 1917 dans la Russie soviétique. Ailleurs, les paysans s'organisent de plus en plus en syndicats ou mutuelles et militent dans les partis politiques. La peur de la révolution sociale pousse parfois les noblesses survivantes à se rallier aux régimes fascistes ou fascisants, en Allemagne, en Italie, dans la péninsule Ibérique comme en Europe centrale.

Les bouleversements sociaux provoqués par l'industrialisation alimentent un discours passéiste qui idéalise le monde paysan. La crise des années 1930 précipite toutefois les changements qui annoncent la grande modernisation de l'agriculture après 1945.

- ▶ **Colonies de peuplement** : colonies où la présence européenne est forte et où la mise en valeur se fait directement par les Européens, à la différence des colonies d'exploitation.
- ▶ **Inflation** : hausse générale des prix.
- ▶ **Société rurale** : ensemble des personnes et des groupes qui vivent à la campagne : paysans, châtelains, artisans des villages, médecins de campagne, etc.

2

### Cadre de vie d'un petit paysan français (vers 1900)

Je m'appelle Grenadou Ephraïm, né en 1897 à Saint-Loup, dans le département de l'Eure-et-Loir. [...] La commune comprend quatre hameaux [...]. À part les deux châteaux, l'église, le presbytère et l'école, les maisons étaient construites en terre et couvertes de chaume. Dans mon enfance, le village comptait quatre cents habitants, plus une centaine d'ouvriers qui venaient d'ici et là : charretiers, bergers, vachers, moissonneurs ; dans une ferme moyenne, au moins dix ouvriers. Peu de grandes fermes, un pays de petits cultivateurs à l'exception du marquis de Roussy de Sales, Monsieur le Maire, qui possédait deux cents hectares [...]. Ma maison d'enfance est donc une chaumière. [...] Deux pièces : une petite chambre avec juste la largeur d'un lit, et puis ce qu'on appelait « la maison », la grande pièce de quatre mètres sur quatre, le lit des parents dans une alcôve [...]. La soupe cuisait dans une marmite pendue à la crémaillère. [...] Dans les chaumières on buvait le café au lait le matin. À midi venait le pot au cochon avec des choux et des pommes de terre. Le soir, [...] : des pommes de terre cuites à l'eau avec un ou deux oignons pour donner du goût. Sur du pain grillé devant la cheminée, on étalait du fromage blanc. On buvait du cidre [...] Tous on était pauvres, tous on était amis.

Ephraïm Grenadou et Alain Prévost, *Grenadou, vie d'un paysan français*, Éditions du Seuil, Paris, 1966.



3

### Un divertissement aristocratique : la chasse au renard

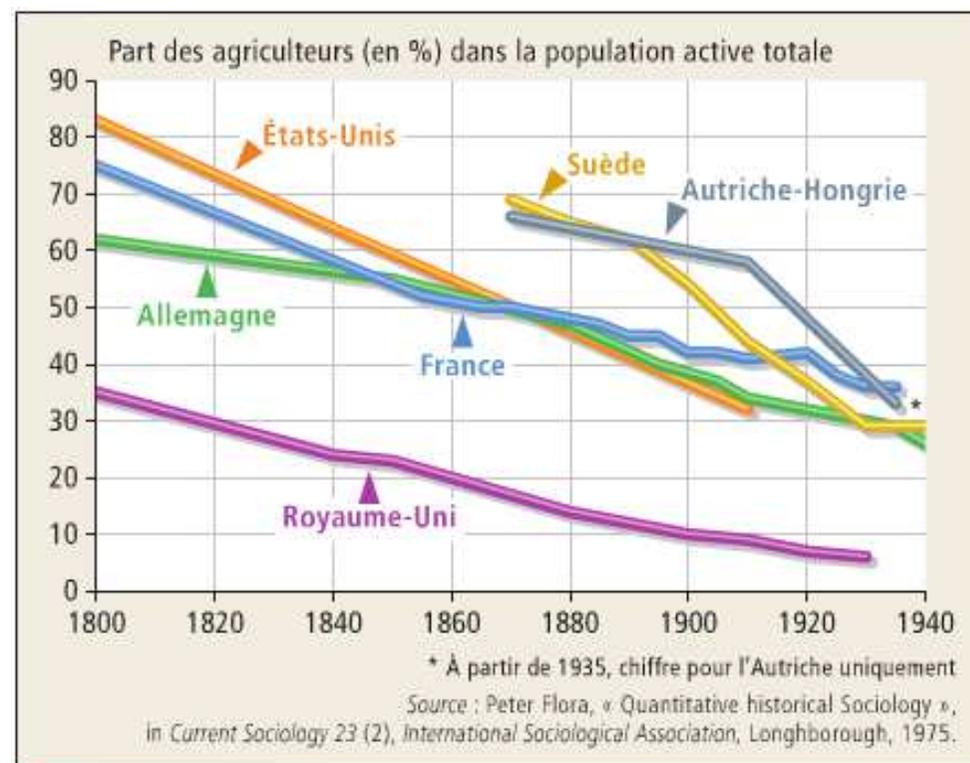
*Bachelor's Hall, The Meet*, huile sur toile de Francis Calcraft Turner, 1835, Yale center for British Art, Paul Mellon Collection, États-Unis.



4

#### L'artisanat rural dans les années 1930 : le tonnelier

Un tonnelier fabrique un tonneau à Fougerolles (Haute-Saône), en 1933.



#### 5 L'évolution de la société rurale

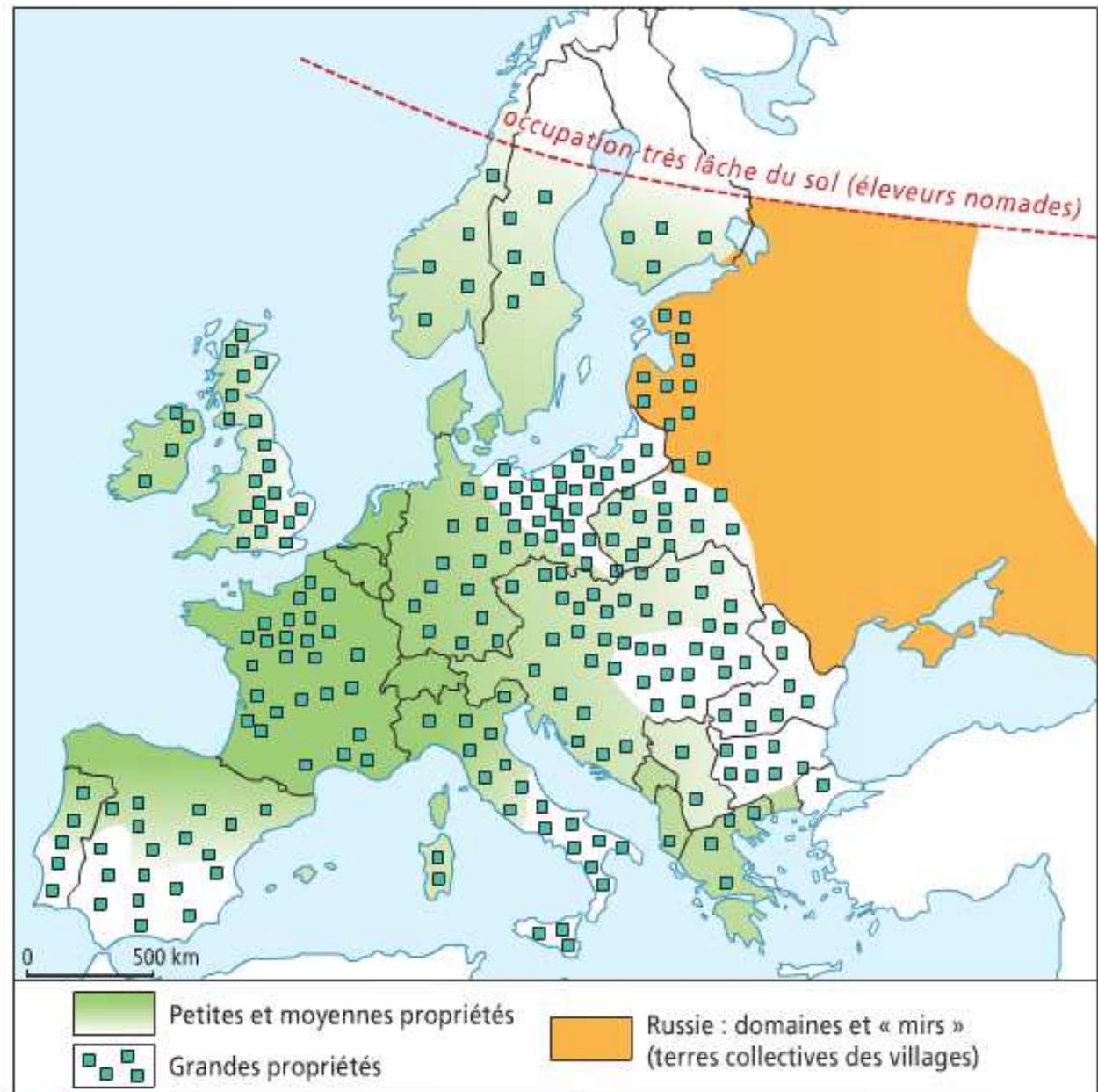
Évolution de la part de la population active de quelques pays européens dans le secteur primaire entre 1800 et 1940 (en % de la population active).

# Dossier

## Les grands types d'exploitations rurales en Europe (1815-1939)

L'exploitation rurale est une unité de production agricole constituée de terres et de divers bâtiments : ferme où réside l'exploitant, granges où sont stockées les récoltes, étables pour le bétail, etc. La taille des exploitations et le statut des exploitants – c'est-à-dire ceux qui travaillent la terre – varient beaucoup en Europe dans l'espace, mais aussi dans le temps.

La répartition inégale du sol provoque de fortes tensions sociales entre grands propriétaires et exploitants. Une partie de la paysannerie a pu toutefois saisir les opportunités offertes par la croissance des villes, grandes consommatrices de produits agricoles.



## 1 Le servage en Russie

*Un propriétaire de serfs (pomiechtchik en russe) réagit au projet d'abolition du servage rendu public en 1856 :*

Tu me demandes mon avis sur les projets d'abolition du servage. Je les ai lus attentivement et la mort dans l'âme. S'il existe actuellement en Russie un tant soit peu d'ordre parmi le peuple, il s'effondrera complètement dès l'abolition du servage... Nos paysans chez qui n'ont pas disparu les signes d'une vie primitive à demi sauvage, ne sont pas suffisamment policés pour obtenir des droits nouveaux et en faire leur chair et leur sang. Avant que d'abolir le servage, il faut refréner l'ivrognerie chez le peuple et le raisonner, il faut éduquer le clergé afin que, pareillement au clergé luthérien, il puisse agir sur la conscience populaire et améliorer la moralité des gens. Je te dirais qu'en faisant don aux paysans de la liberté, le tsar signera ma condamnation à mort et celle de milliers de *pomiechtchiks*. Une armée d'un million d'hommes ne saurait empêcher les paysans de s'adonner à la violence.

*Lettre d'un pomiechtchik de Tambov à son frère à Petersbourg (1857), extrait d'un article de la Rousskaïa Starina, novembre 1897.*

## 3 Le patrimoine d'une famille de paysans (1880 à 1939)

Nos parents avec un cheval se sont mis à leur compte. Ils achetaient pour rien la terre en friche ; un hectare de terre valait vingt-cinq francs de loyer. [...] Nos parents vivaient si maigrement qu'ils arrivaient à payer. C'était des gens tout à fait économes. Ils travaillaient presque comme des serfs [...]. Dans sa vie, mon père a acheté une quinzaine d'hectares [...]. Mon père cultivait vingt-cinq hectares [...]. C'est en 1922 que mon beau-père nous a cédé sa ferme [...]. J'avais donc les vingt-cinq hectares de mon beau-père et les neuf hectares loués à l'Hospice. La République prêtait de l'argent à deux pour cent aux anciens soldats, grâce à quoi j'ai acheté six hectares en empruntant dix mille francs que j'ai rendus au bout de deux ans [...]. Je cultivais quarante hectares [...]. En 1932, voilà la crise. Le blé tombe de cent cinquante à cent francs. Plus la peine de battre, puisque je pouvais plus vendre ! Et puis, en 36, l'Office du Blé<sup>1</sup> nous a sauvés [...]. Ça voulait dire que le gouvernement fixait le prix et c'est de là qu'on est reparti [...]. N'empêche qu'avec la crise, pas mal de cultivateurs avaient abandonné leur ferme [...]. Il y en a deux qui m'ont cédé leurs champs [...]. Comme ça, j'augmentais toujours. J'étais pas loin de la centaine d'hectares et la crise était passée.

Ephraïm Grenadou et Alain Prévost, *Grenadou, vie d'un paysan français*, Éditions du Seuil, Paris, 1966.

1. Créé par le Front populaire en France, il garantit les revenus des agriculteurs.

4

## Une grande propriété en Hongrie au début du xx<sup>e</sup> siècle

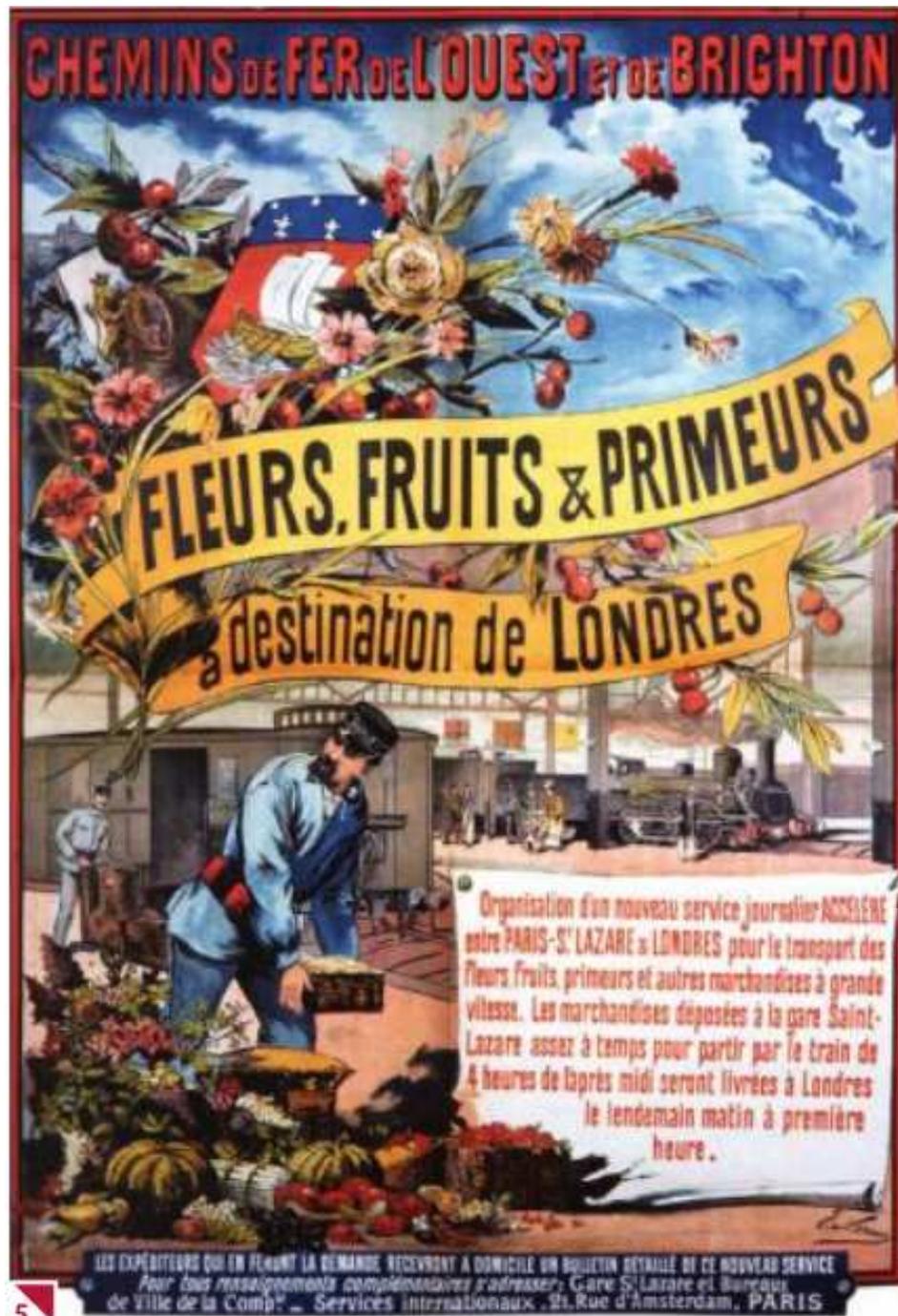
En hongrois [...], le mot *puszta* [...] signifie l'ensemble des bâtiments habités par les domestiques, les étables, les granges et les greniers qui s'élèvent au centre d'une propriété immense. [...] Une *puszta* [...] comprend souvent deux à trois cents foyers. En Transdanubie<sup>1</sup>, ces agglomérations possèdent, en général, une école, une église, ou tout au moins une chapelle, accolée à l'une des ailes du château. Car il y a aussi un château, au milieu d'un beau parc, un court de tennis, un lac artificiel, un verger, des allées imposantes, tout cela entouré d'une grille haute et même d'une eau croupissante qui évoque les fossés des temps anciens. Le bâtiment le plus marquant après le château, qui le dépasse quelquefois en importance, est l'étable à bœufs. Puis vient la maison de l'intendant [...]. La maison du régisseur est un peu plus modeste, celle du chef mécanicien l'est davantage encore, mais il s'agit toujours de bâtiments indépendants. Les domestiques agricoles (à ne pas confondre avec les métayers, refoulés dans le village le plus proche et assimilés aux domestiques et journaliers qui ne sont plus aptes au service) habitent dans de longues constructions de plain-pied, sous un même toit, comme les prolétaires des banlieues. Seulement une mince paroi sépare les pièces d'habitation. Des cuisines

communes, à âtre unique, s'insèrent à deux chambres d'intervalle. [...] Pour se faire une idée exacte de la situation, il faut savoir que les domestiques sont prolifiques. Généralement les familles comptent six ou sept membres, mais il n'est pas rare d'en voir, même aujourd'hui, qui ont de huit à dix enfants.

Devant et derrière ces maisons de domestiques, disséminées au hasard parmi les étables et les granges, s'alignent, à quelques pas de distance (pour faciliter leur surveillance), les basses-cours et les porcheries des serviteurs, autorisées par les contrats d'embauche [...].

Gyula Illyes, *Ceux des puszta* (1937), trad. de Véronique Charaire, Gallimard, Paris, 1969.

1. Partie de la Hongrie qui s'étend de la rive droite du Danube jusqu'aux confins des anciennes provinces autrichiennes.



5

### Les débuts de l'agriculture commerciale

Affiche publicitaire des Chemins de fer de l'Ouest et de Brighton (vers 1900).

# 3. Urbanisation et couches sociales nouvelles

*Comment l'industrialisation et la croissance démographique stimulent-elles l'essor des villes et transforment-elles la société ?*

## Une forte croissance urbaine mais peu de nouvelles villes

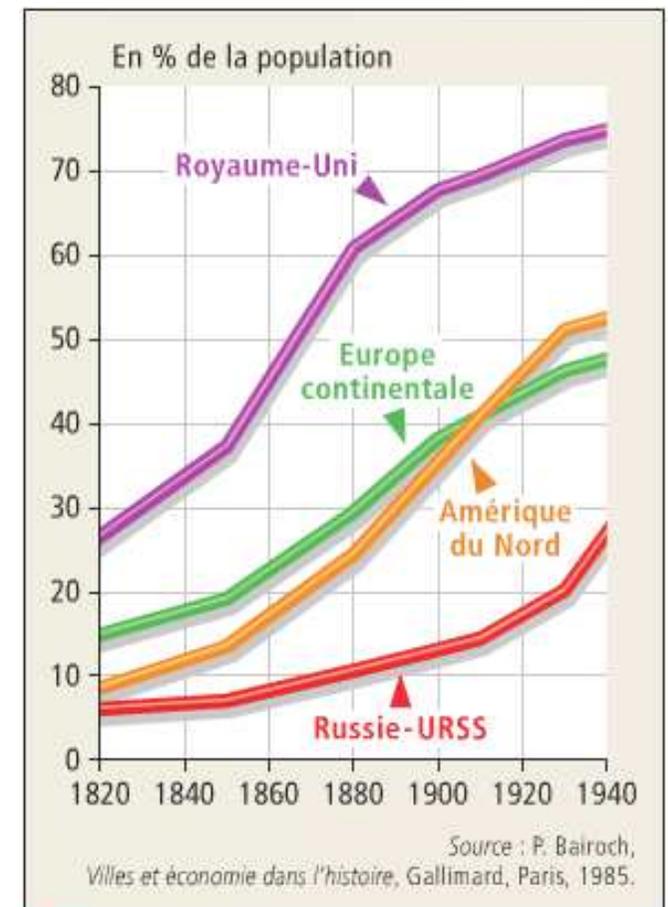
L'Europe voit sa population urbaine croître considérablement entre 1815 et 1939. En Grande-Bretagne, la population urbaine est supérieure à la population rurale dès 1860. En France, le basculement n'a lieu qu'au début des années 1930.

La plupart des villes européennes existaient avant la révolution industrielle, suivant des logiques de distribution anciennes. La part des villes nouvelles est beaucoup plus faible en Europe que dans les **pays neufs**. Mais des villes nées de l'industrie existent, dans les bassins miniers surtout, comme dans le Nord de la France ou dans la Ruhr.

La croissance urbaine s'accompagne d'une nouvelle répartition spatiale des habitants. Auparavant existait une organisation verticale de la hiérarchie sociale : le premier étage était « l'étage noble », et à mesure que l'on gravissait l'escalier, l'on descendait l'échelle sociale – les pauvres et les domestiques habitant les « chambres de bonnes ». Désormais s'impose une ségrégation spatiale horizontale : les pauvres sont relégués à l'est des grandes villes, puis, à la suite de l'**haussmannisation** qui s'amorce en France dans les années 1860, dans les **faubourgs** et les **banlieues**.

- ▶ **Banlieues** : zone bâtie au-delà des faubourgs.
- ▶ **Faubourgs** : zone bâtie à la limite des villes, souvent au-delà des remparts.

- ▶ **Pays neufs** : pays indépendants ou autonomes d'Amérique et d'Océanie, faiblement peuplés au XIX<sup>e</sup> siècle en comparaison avec le « Vieux Continent » européen densément occupé et exploité.



## 1 Évolution du taux d'urbanisation dans le monde de 1800 à 1950

- ▶ **Haussmannisation** : modernisation des villes sur le modèle développé à Paris par le baron Haussmann sous le Second Empire, se traduisant notamment par l'ouverture d'avenues convergeant vers de grandes places, bordées d'immeubles suivant les mêmes normes de hauteur et d'apparence ; elle suppose, lorsqu'elle se développe au centre des villes, de détruire le tissu urbain plus ancien après en avoir chassé les habitants.

## Une nouvelle hiérarchie sociale : les élites urbaines

Au sommet de la société urbaine se trouve la grande bourgeoisie, industrielle, mais aussi bancaire ou négociante, qu'elle œuvre dans le grand commerce international ou dans les grands magasins. Elle habite souvent les « beaux quartiers » nouvellement construits, où le téléphone, l'ascenseur et l'électricité viennent dès les années 1880 transformer la vie quotidienne des habitants. Elle détient le pouvoir économique, mais doit souvent partager le pouvoir politique avec l'aristocratie, notamment en Europe centrale et orientale. Elle impose largement ses valeurs aux autres bourgeoisies, qui aspirent à la rejoindre.

La « bonne bourgeoisie » est constituée de notables, dont les revenus et le patrimoine sont plus modestes. La professionnalisation des activités de direction d'entreprise y propulse de nouveaux « talents », surtout au  $xx^e$  siècle : ingénieurs, directeurs d'entreprise salariés, ébauchant la future « technocratie », dont le pouvoir relève plus de leur formation que de leur origine sociale.

La moyenne et la petite bourgeoisie constituent un groupe aux contours plus flous et aux activités diversifiées. Ce qui les sépare des couches plus modestes de la société urbaine est moins l'indépendance économique – une petite et moyenne bourgeoisie salariée apparaît et se développe – qu'un style de vie. Elles ont au moins un domestique et portent l'espoir de pouvoir un jour « vivre de leurs rentes ». Mais la Première Guerre mondiale constitue une rupture : elle ruine cette catégorie sociale et fait peser sur elle l'angoisse de la « déchéance » et du « déclasserment ».

## Des classes populaires urbaines renouvelées

Le monde urbain est numériquement dominé par des salariés aux revenus très modestes : les ouvriers qui remplacent peu à peu les artisans, mais aussi les employés, un groupe stimulé par le développement des bureaux, du commerce et des transports urbains.

Au-dessous de ces couches salariées, la ville est le cadre de vie ou de survie de groupes considérés comme « dangereux » : « petits métiers » (chanteurs de rues, vendeurs à la sauvette, etc.), prostituées, chômeurs, vagabonds. Un monde en marge qui fournit à la presse à grands tirages des « faits divers » lugubres, nourrissant la peur des « classes possédantes ».

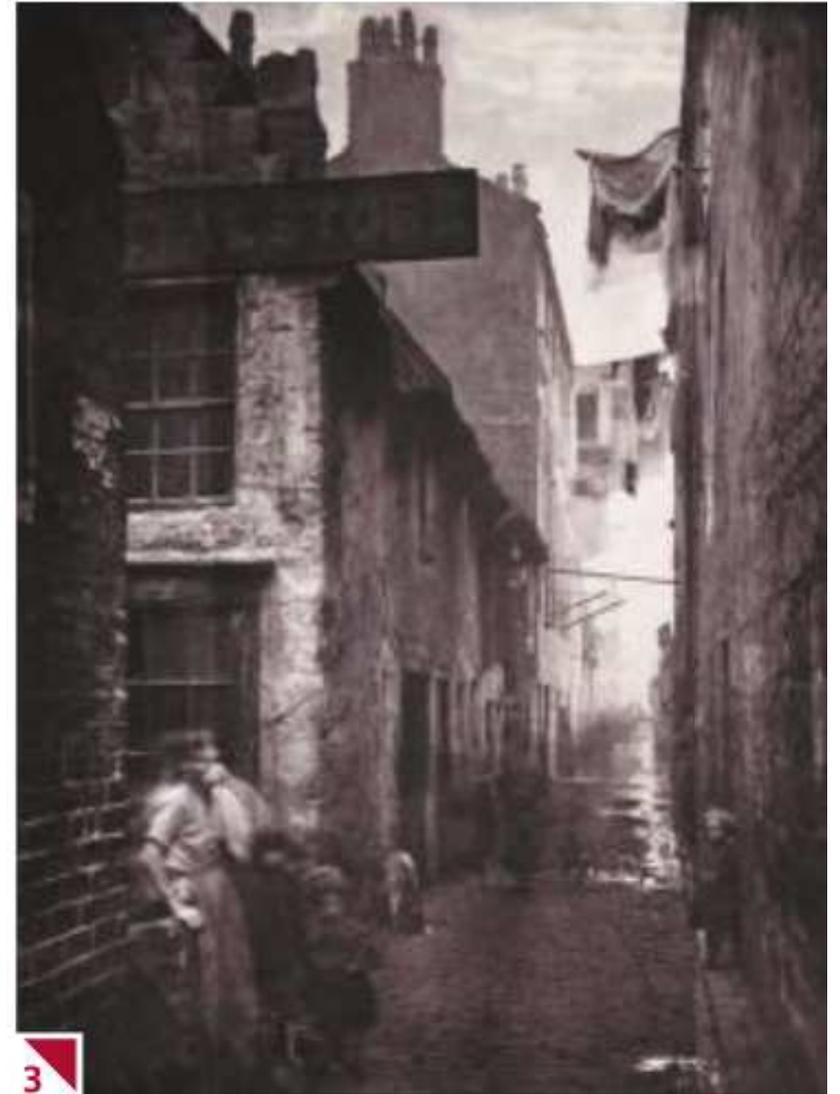
► **Technocratie** : ensemble des dirigeants qui détiennent le pouvoir en raison de leurs compétences techniques.



2

### Loisirs populaires urbains : la baignade dans la rivière

Les bords de la Spree, dans un quartier ouvrier de Berlin en 1921.



3

### Les slums : quartiers pauvres anglais

Les slums à Glasgow en 1868.



**Un haut lieu de la sociabilité « grande-bourgeoise » : le Pré Catelan à Paris**

C'est dans cet endroit très huppé au cœur du Bois de Boulogne que se retrouve la haute société parisienne. *Le Pré Catelan*, huile sur toile d'Henri Gervex, 1909, 214 x 324 cm, collection Seligman.



5

**La vie quotidienne de la petite et moyenne bourgeoisie**

Un couple attablé dans son salon en 1916 (Autriche).

# Dossier

## Figures d'ouvriers : regards de peintres

Le monde ouvrier est en croissance constante en Europe de 1815 à 1939.

Il est certes uni par la pénibilité du travail et des conditions de vie, la faiblesse des salaires, les luttes et les revendications, mais aussi par les fêtes et les loisirs.

C'est également un monde très varié. Si la figure emblématique de l'ouvrier est le mineur, la classe ouvrière est marquée par l'extrême diversité des espaces de l'industrie, de la taille des entreprises, des secteurs d'activité, etc.

La peinture rend compte de cette diversité, mais elle est significative aussi du regard qui est porté sur le monde ouvrier par les artistes.

1

*Le Tisserand breton*

Huile sur toile de Paul Sérusier, 1888,  
73 x 59 cm, musée d'Art, Senlis.

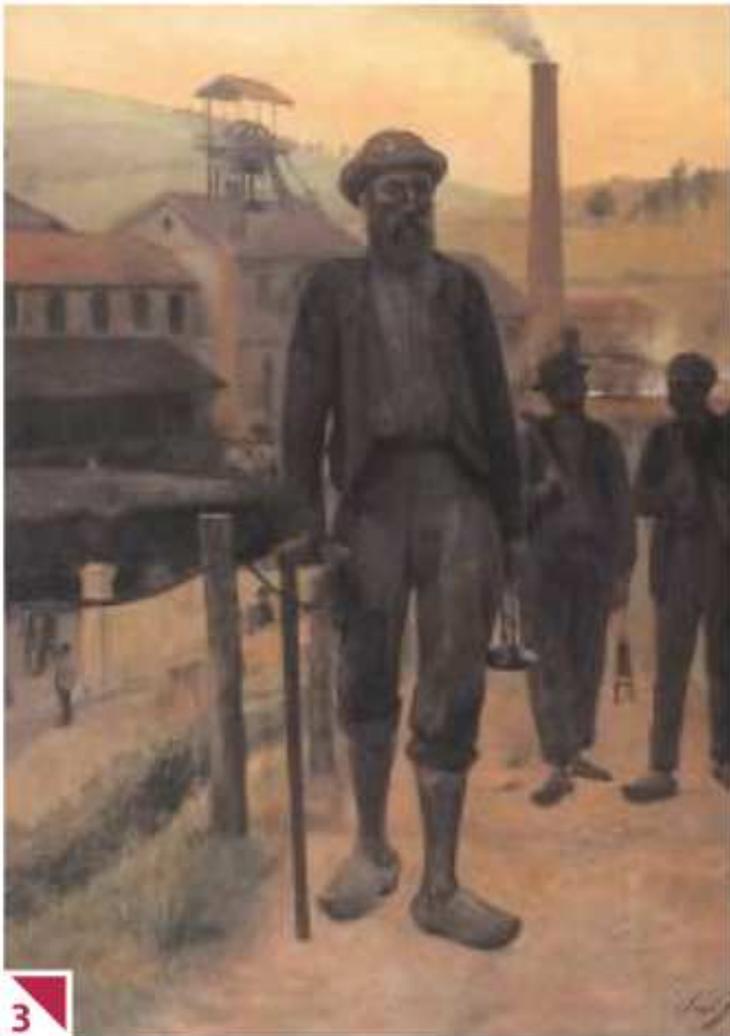




2

*Grève à Saint-Ouen*

Huile sur toile de Paul-Louis  
Delance, 1908, 191 x 127 cm,  
musée d'Orsay, Paris.



3

***Mineur stéphanois revenant du travail***

Huile sur toile de José Frappa, 1910-1911,  
115 x 90 cm, musée d'Art moderne de Saint-Étienne.



4

***Ouvrières du textile***

Huile sur toile d'Alexandr Deineka, 1927  
(dimensions et lieu de conservation inconnus).



*L'internationale*

Huile sur toile d'Otto Griebel,  
1928-1930, 113 x 183 cm,  
*Deutsches Historisches Museum*,  
Berlin.

# Dossier

## Paysages urbains, architecture et urbanisme

La croissance considérable des villes européennes (voir repères p. 102) transforme les paysages urbains et périurbains.

L'haussmannisation en France à partir des années 1860, le développement des immeubles de grande hauteur aux États-Unis depuis les années 1880, la réflexion des architectes et bientôt des urbanistes sur la ville, la banlieue, l'usine, l'habitat, modèlent de plus en plus les villes.

Si le tissu urbain porte encore fortement en 1939 les traces du passé en Europe, une nouvelle conception de la ville s'ébauche aux États-Unis, avant de triompher dans les pays industrialisés après la Seconde Guerre mondiale.



### L'haussmannisation en France

La rue Esprit-des-Lois à Bordeaux, photographiée vers 1900.



2



### Mutation d'un paysage

« Au bord d'un lac de Haute-Bavière, il y a 30 ans et aujourd'hui », gravures de Heinrich Oberländer parue dans l'hebdomadaire satirique allemand *Fliegende Blätter*, 1888.



3

La construction d'un gratte-ciel new-yorkais en 1907 :  
le Singer Building



4

#### Une nouvelle conception de l'architecture

Le Corbusier : maison double dans la Weissenhofsiedlung  
(cité du Weissenhof) à Stuttgart, 1927.

## Yesterday



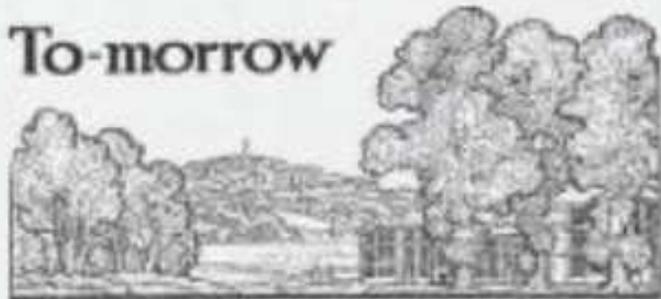
*Living and Working in the Smoke*

## To-day



*Living in the Suburbs - Working in the Smoke*

## To-morrow



*Living & Working in the Sun at WELWYN GARDEN CITY*

Houses for immediate occupation have been built and are now for sale. Sites for Factories and Industrial purposes are also available.

Apply to Estate Office, WELWYN GARDEN CITY, Herts.  
and at 8, GREAT LIND PLACE, GREAT LIND, W.C.1.

5

### L'urbanisme de la « ville-jardin » au Royaume-Uni

« Hier, vivre et travailler dans la fumée. Aujourd'hui, vivre en banlieue, travailler dans la fumée. Demain, vivre et travailler au soleil dans la ville-jardin de Welwyn. Des maisons prêtes à habiter ont été construites et sont maintenant à vendre. Des terrains industriels sont également disponibles. Inscrivez-vous auprès de l'agence immobilière de la ville-jardin de Welwyn. » Publicité pour Welwyn Garden City, 1921.

## 4. De nouveaux rapports sociaux dans les sociétés industrialisées

*Comment évoluent les rapports sociaux dans un monde où se développe le salariat ?*

### Du capitalisme sauvage au capitalisme organisé (des débuts de l'industrialisation aux années 1870)

La disparition des **corporations**, dès 1791 en France, en 1813 au Royaume-Uni mais seulement après 1850 dans certains États allemands, laisse face à face dans la signature du contrat de travail l'employeur et le salarié comme deux individus libres et égaux en droit. En pratique cependant, la domination économique et sociale des patrons est absolue. Si le paternalisme peut l'amoinrir parfois, l'exploitation de la main-d'œuvre est souvent sans frein dans cette première phase du capitalisme industriel. Elle peut entraîner en retour des réponses violentes (destruction des machines, émeutes, voire révolutions urbaines, en France notamment) (**voir dossier en avant** ).

La situation évolue cependant sous l'effet des résistances ouvrières, très vite collectives : les *Trade Unions* existent depuis les années 1830 et sont reconnues en 1871 au Royaume-Uni. Les syndicats ouvriers français, acceptés en 1864, sont légitimés en 1884. L'exploitation scandaleuse de la main-d'œuvre enfantine et féminine entraîne aussi des initiatives politiques dans les milieux conservateurs et chrétiens. Ainsi, les premières législations sociales, qui limitent les durées et précisent les conditions du travail concernent d'abord les femmes et les enfants. Elles s'étendent peu à peu aux hommes. À la suite des ouvriers, les patrons s'organisent également en syndicats. Peu à peu se met en place un « dialogue conflictuel », selon des modalités propres à chaque branche industrielle et à chaque pays. Sous des formes diverses (grève, manifestation, mobilisation politique), l'action collective progresse chez les salariés. Le patronat riposte par la répression et le **lock-out**.

- **Corporation** : organisme officiel réunissant patrons et employés d'une même profession. La corporation organise la coopération entre les classes sociales, alors que le syndicat ouvrier organise la lutte des classes.
- **Lock-out** : fermeture temporaire des usines par le patronat, pour riposter à une grève.

## Le développement des systèmes d'assurances sociales et l'accroissement du rôle social de l'État (des années 1880 aux années 1930)

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans la plupart des pays, dès 1871 dans l'Allemagne de Bismarck, commencent à se développer des dispositifs généraux d'assurances sociales (voir en arr.) Ils visent à garantir la protection collective de salariés qui ne disposent d'aucun moyen personnel pour faire face aux risques du travail, de la maladie et de la vieillesse, de l'invalidité et du chômage. Ces dispositifs sont financés en général de façon paritaire, c'est-à-dire à la fois par les employeurs et les salariés. La rationalisation du travail accélère ces évolutions. La standardisation des tâches et la solidarité ouvrière croissante rendent en effet plus pratique la conclusion de contrats de travail respectant des règles communes, définies par des **conventions collectives**, tardivement reconnues en France en 1936.

Au cours de la Première Guerre mondiale, puis surtout de la crise des années 1930, un nouvel acteur s'impose dans les relations sociales : l'État. C'est lui qui fixait jusque-là les normes juridiques encadrant le travail. Désormais, il intervient plus directement dans l'organisation des rapports sociaux en incitant les syndicats d'employeurs et de salariés à négocier sur les salaires et les conditions de travail. Il joue ainsi le rôle de troisième « partenaire social » lors de la signature des accords Matignon de 1936 en France (voir leçon en avant ). Aux États-Unis, lors du *New Deal* (voir dossier en arrière), la loi Wagner de 1935 instaure de nouvelles règles de représentation des syndicats dans l'entreprise et impose un **Big Labour** au **Big Business**. Ainsi sont esquissés les traits de l'**État-providence** de l'après-guerre.

- ▶ **Big Labour** : nom donné aux syndicats américains après la loi Wagner de 1935, qui renforce leur pouvoir face aux employeurs (appelés le **Big Business**).
- ▶ **Convention collective** : document établi par accord entre les organisations patronales et salariales et fixant les règles communes en matière de conditions de travail et de rémunération des salariés en fonction de leur poste.

- ▶ **État-providence (Sozialstaat en allemand)** : système qui donne un rôle social important à l'État. Il garantit une protection contre la maladie, le chômage et la vieillesse. Cette protection est financée grâce à des contributions sociales obligatoires.

## 1 Un exemple de paternalisme ouvrier

*Discours d'Alfred Krupp à ses ouvriers, 1877.*

J'ai eu le courage de construire pour améliorer la situation des ouvriers des logements où sont d'ores et déjà installées vingt mille âmes, de leur bâtir des écoles, de créer des institutions destinées à couvrir tous leurs besoins à peu de frais. Je me suis ainsi mis dans des dettes qui doivent être soldées. Pour que cela puisse se faire, chacun doit accomplir son devoir dans la paix, l'harmonie et conformément à nos préceptes. [...]

Profitez de ce qui vous est donné. Une fois le travail accompli, restez dans le cercle des vôtres, des parents, de votre épouse, de vos enfants, et occupez-vous de votre foyer et de leur éducation. Que ce soit votre politique : elle vous vaudra des heures de joie. Mais pour la grande politique nationale, épargnez votre excitation. Faire de la haute politique requiert plus de temps libre et de compréhension des situations qu'il n'en est alloué au travailleur.

D'après Alfred Krupp, *Ein Wort an meine Angehörigen*, in *Alfred Krupps Briefe 1826-1887*, (« Un mot à mes employés », in *Lettres d'Alfred Krupp 1826-1827*), Berlin, 1928.



## 2 Une cité ouvrière idéale en France, 1919

« Cité ouvrière, maisons pour ménages, maisons pour célibataires, pavillon de contremaître. »

Type de mesure \ Date d'adoption	Grande-Bretagne	Allemagne	France
Assurance obligatoire des employeurs contre les accidents du travail	1897 (partielle) 1946 (générale)	1884 (partielle) 1942 (générale)	1898 (partielle) 1946 (générale)
Assurance vieillesse pour les salariés	1925	1889 1928-1930 (extension) 1945 (généralisation)	1910 (partielle)
Assurance chômage obligatoire	1911	1927	1967
Congé hebdomadaire légal	1890 (samedi, dimanche)	1891 (dimanche)	1906 (dimanche) 1936 (samedi, dimanche)
Assurance maladie obligatoire	1911	1883	1930

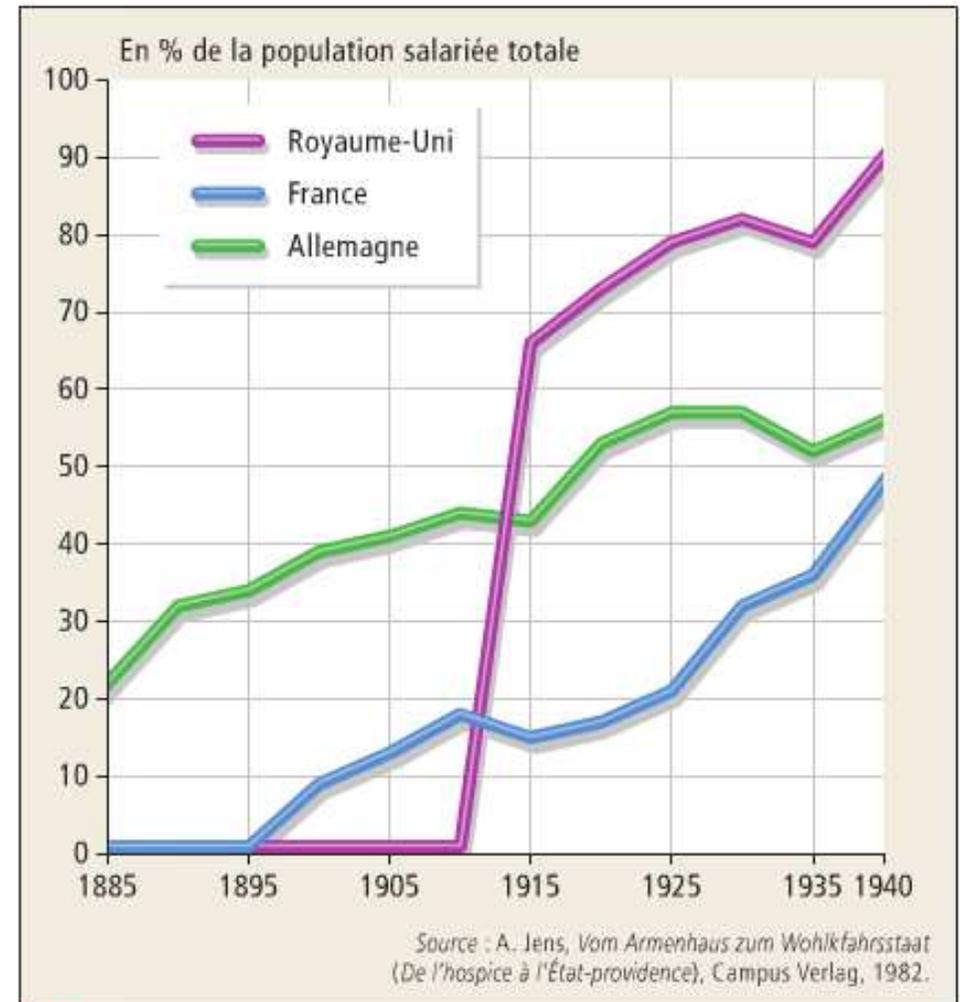
**4** Les grandes lois de protection sociale des salariés en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne

3

### Extrait de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891)

**434.** Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux [les salariés et ouvriers] une protection ; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. [...]. À tout cela, il faut ajouter le monopole du travail et des effets de commerce devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires. [...]

**495.** [...] Que chacun se mette sans délai à la part qui lui incombe [...] Que les gouvernants utilisent l'autorité protectrice des lois et des institutions ; que les riches et les patrons se rappellent leurs devoirs ; que les ouvriers dont le sort est en jeu poursuivent leurs intérêts par des voies légitimes. Puisque la religion seule [...] est capable de détruire le mal dans sa racine, que tous se rappellent que la première condition à réaliser, c'est la restauration des mœurs chrétiennes.



5

### Part des salariés couverts par l'assurance maladie

# Dossier

## Syndicalisme et conflit social en France, Allemagne et Grande-Bretagne

Groupe nouveau et dominé, les salariés tentent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle de s'organiser collectivement pour défendre leurs intérêts et faire reconnaître leur place dans la société. Ils y parviennent dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce surtout aux syndicats, qui encadrent les luttes ouvrières. La grève constitue la forme principale des luttes ouvrières.

Trois grandes familles de syndicalisme coexistent en Europe pendant la période : un syndicalisme de métier « à l'anglaise », un syndicalisme d'industrie « à l'allemande », un syndicalisme politique « à la française ». Ces différences expliquent les difficultés de l'émergence d'un syndicalisme véritablement européen, au-delà de la commémoration commune du 1<sup>er</sup> mai, d'ailleurs importée des États-Unis à la fin des années 1880.



### 1 La grève des employés du tramway à Stuttgart en 1902

« Entamera-t-on une part des dividendes pour apaiser la misère des travailleurs ou la grève échouera-t-elle pour conserver aux millionnaires leurs profits ? »  
Carte postale de soutien aux grévistes. (Les dividendes sont les parts du bénéfice réalisé par l'entreprise distribuées aux actionnaires.)

Critères Pays	Type de syndicalisme	Objectifs	Moyens	Adhérents	Création du droit de coalition	Organisation au niveau national	Lien avec les organisations politiques	Autres syndicalismes apparentés
Royaume-Uni	Syndicalisme de métier (mineurs, dockers)	Orientation réformiste, refus du marxisme	Négociations, grèves, manifestations, journaux, parlementarisme	Très fort taux d'adhésion (parfois avec <i>closed shop</i> *)	Activité syndicale tolérée depuis 1825-1829, autorisée en 1871	<i>Trade Union Congress</i> 1863	Le syndicalisme crée le parti travailliste en 1900-1906 et le finance	États-Unis
Allemagne	Syndicalisme d'industrie (métallurgie, chimie), ouvriers d'origine souvent rurale au départ	Orientation réformiste mais idéologie marxiste	Négociations, grèves, manifestations, journaux, parlementarisme	Très fort taux d'adhésion	Activité autorisée en 1869	<i>Verband der deutschen Gewerkvereine</i> 1869	Le syndicalisme est contemporain de la création du Parti socialiste allemand (SPD); le SPD finance les syndicats	Pays scandinaves, Belgique
France	Syndicalisme politique, forte composante urbaine	Orientation révolutionnaire « anarcho-syndicalisme », faible pénétration du marxisme	Grèves (dont grève révolutionnaire, « Grand Soir »), manifestations, action directe, négociations, journaux	Faible taux d'adhésion	Activité syndicale tolérée en 1864, autorisée en 1884	Confédération générale du travail 1895	Le syndicalisme refuse tout lien avec un parti, la SFIO se crée en 1905; aucun financement réciproque	Italie, Espagne

\**Closed shop* : obligation d'adhérer au syndicat précisée dans le contrat de travail.

Tableau établi principalement à partir de J.-L. Robert, F. Ball et A. Prost, *L'invention des syndicalismes*, publications de la Sorbonne, Paris, 1997.

## 2 Trois modèles de syndicalisme à la veille de la guerre de 1914



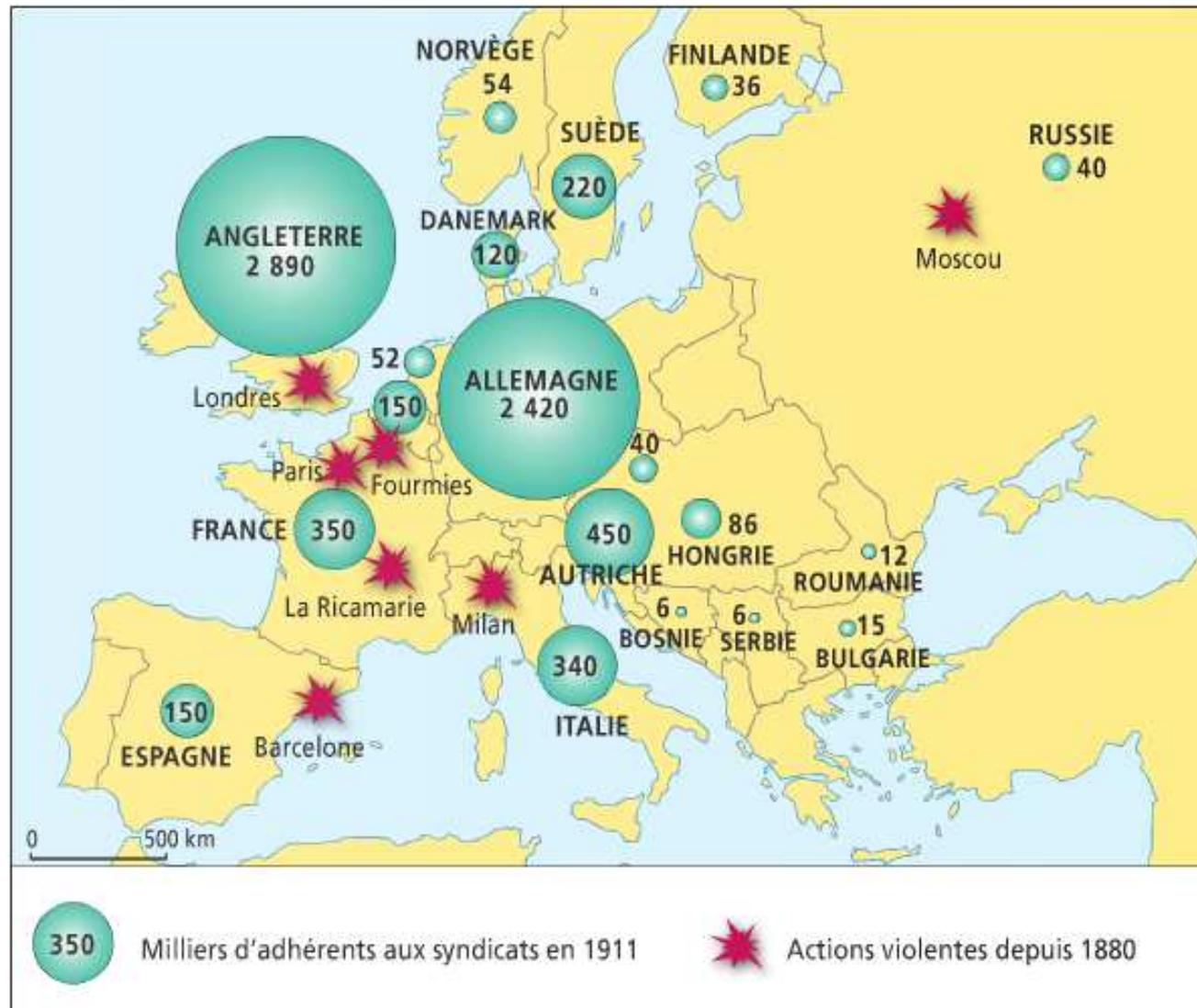
### 3 Le Congrès international socialiste du 1<sup>er</sup> mai 1896

« La solidarité internationale du travail, la vraie réponse au nationalisme. Aux travailleurs du monde, par Walter Crane, 1<sup>er</sup> mai 1896. » Affiche de Walter Crane, 1896.



### 4 La médiation publique du travail

Sur le bandeau tenu par les deux personnages : « Contrat de travail ». Affiche du Bureau royal d'assurance chômage et de médiation du travail néerlandais, 1928.



## 5 Les syndicats en Europe en 1911

# Dossier

## L'évolution de la place de la femme dans la société

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la place attribuée à la femme dans la société européenne est secondaire, derrière l'homme, le mari, le père. Si la femme joue un rôle important dans le domaine économique, que ce soit dans le monde rural ou urbain (par son travail notamment), elle n'en joue aucun dans le domaine politique.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les mouvements en faveur du suffrage féminin se multiplient. Les femmes sont plus présentes dans les organisations sociales, religieuses ou politiques. Certaines n'hésitent plus à revendiquer des droits sur leur corps et sur leur sexualité. Cependant, en dépit de l'extension progressive du droit de vote, les mentalités n'évoluent que lentement. Au travail comme au sein de la famille, les inégalités entre hommes et femmes n'ont guère régressé à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

1804	Le Code civil napoléonien fait de la femme une mineure par rapport à son mari.
1844	Le travail des femmes est réduit à 12 heures quotidiennes dans les usines britanniques.
1867	Premières pétitions « suffragistes » en Grande-Bretagne.
1893	La Nouvelle-Zélande est le premier pays au monde à donner le droit de vote aux femmes.
1904	Les femmes françaises ne sont plus considérées comme des mineures dans le Code civil mais leurs droits restent inférieurs à ceux des hommes.
1906	La Finlande est le premier territoire européen à accorder le droit de vote aux femmes ; la première députée est élue en 1907.
1910	Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague.
1911	Organisation de la première Journée internationale de la femme. Marie Curie, prix Nobel de chimie. Grèves de la faim féministes en Grande-Bretagne.
1913	Droit de vote accordé aux femmes en Norvège (qui s'est détachée en 1905 de la Suède) et en 1915 au Danemark.
1917	La révolution russe décrète l'égalité totale entre les sexes.
1918	Le droit de vote est accordé aux femmes du Canada, de Grande-Bretagne.
1919	De nombreux autres États européens accordent le droit de vote aux femmes, en particulier l'Allemagne.
1920	Droit de vote aux Américaines.
1929	Pour la première fois, une femme est ministre en Grande-Bretagne.
1936	Pour la première fois, des femmes sont secrétaires d'État en France, mais elles n'ont toujours pas le droit de vote.

## La revendication des droits politiques

*À l'initiative de la militante socialiste allemande Clara Zetkin (1857-1933), la Conférence internationale des femmes socialistes de Copenhague décide d'organiser une Journée internationale de la femme pour obtenir le droit de vote. Elle a lieu pour la première fois le 19 mars 1911 (Allemagne, Autriche, Danemark, Suisse). En 1921, Lénine fait du 8 mars la Journée des femmes. En 1977, le 8 mars est institué Journée internationale des femmes par les Nations unies.*

Pour accélérer l'instauration du droit de vote des femmes, il est du devoir des femmes socialistes de tous les pays, de faire sans relâche de la propagande auprès des masses, conformément aux principes mentionnés [...] ; d'expliquer, par leurs discours et leurs écrits, la nécessité sociale et l'importance de l'émancipation politique du sexe féminin et d'exploiter à cette fin toutes les occasions possibles. Elles devront pour cela se servir tout particulièrement des élections aux organismes politiques et publics de tout genre. Dans le cas où les femmes ont le droit de vote aux organismes tels que représentations communales et provinciales,

conseils des prud'hommes, caisses d'assurance maladie, etc., il faudra les inciter à faire pleinement et raisonnablement usage de leur droit ; dans le cas où elles n'en disposent pas, ou alors de manière limitée, il conviendra que les femmes socialistes les rassemblent et les guident dans la lutte pour leur droit ; en toute hypothèse, il faudra aussi, tout en menant cette action, réclamer expressément l'intégralité du droit de vote pour les femmes.

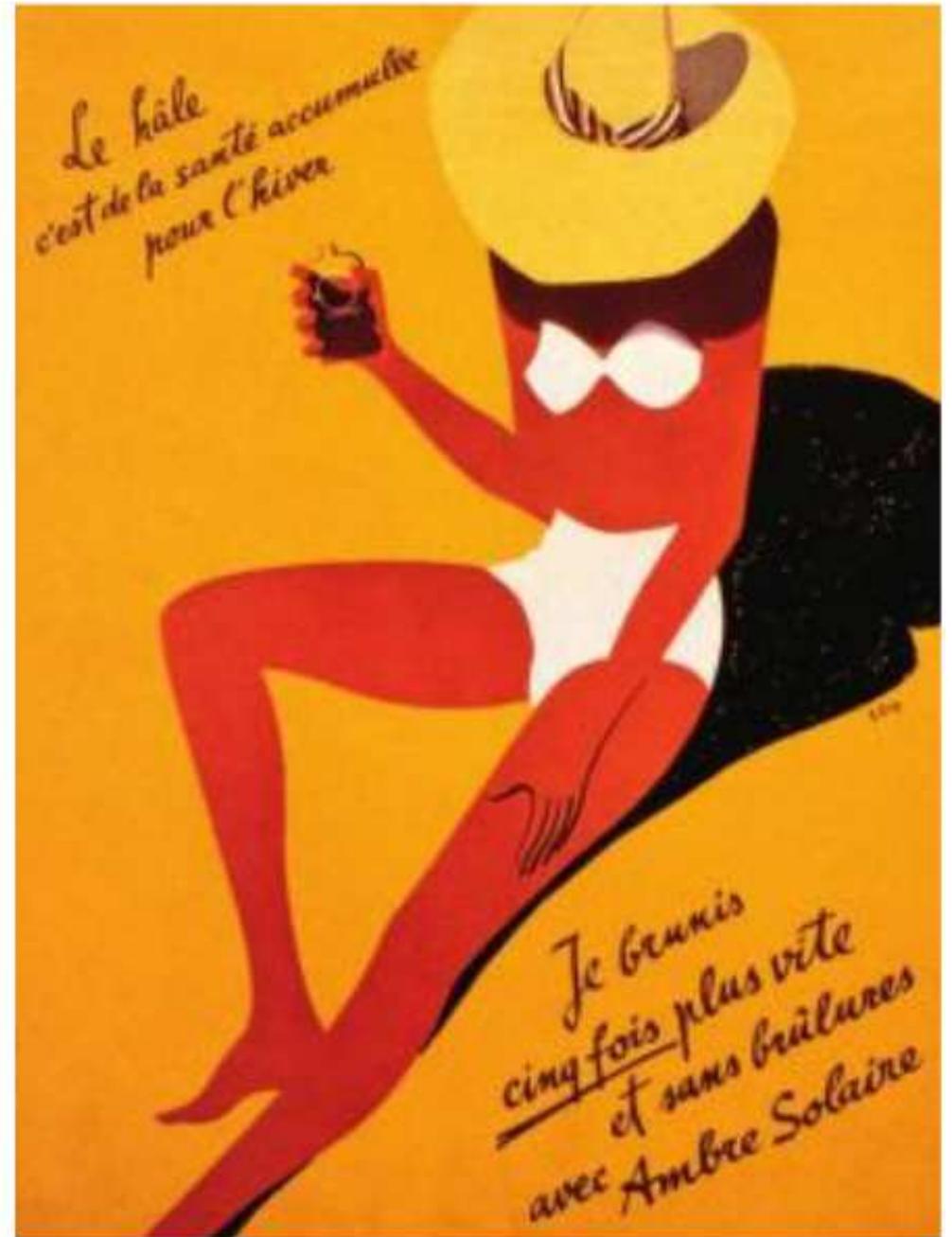
À l'occasion de la fête annuelle du 1<sup>er</sup> Mai – quelle qu'en soit la forme –, on insistera sur la revendication de l'égalité complète des droits politiques entre les sexes et on la justifiera. En accord avec les organisations politiques et syndicales du prolétariat de leur pays ayant une conscience de classe, les femmes socialistes de toutes nations organiseront chaque année une journée des femmes dont le premier but sera de faire de la propagande en faveur du droit de vote des femmes. Conformément aux conceptions socialistes, cette revendication devra être replacée dans le contexte plus général de la condition féminine. Cette journée des femmes devra avoir un caractère international et être soigneusement préparée.

Clara Zetkin, Käte Duncker et autres camarades, Deuxième conférence internationale des femmes socialistes, 26 et 27 août 1910.



3 **Portrait de la journaliste Sylvia von Harden**

Huile sur toile d'Otto Dix, 1926, 89 x 121 cm, Centre Pompidou, Paris.



4 **Le corps féminin exposé**

Affiche publicitaire pour la crème « Ambre Solaire », 1937.

## Le travail des femmes dans l'entre-deux-guerres : nécessité ou moyen d'émancipation ?

*Simone de Beauvoir est née en 1908 dans une famille de la bourgeoisie parisienne, dont la fortune est compromise après la Première Guerre mondiale.*

Dans mon milieu, on trouvait alors incongru qu'une jeune fille fit des études poussées ; prendre un métier, c'était déchoir. Il va de soi que mon père était vigoureusement anti-féministe [...] ; il estimait que la place de la femme est au foyer et dans les salons. [...] Avant la guerre, l'avenir lui souriait ; il comptait faire une carrière prospère, des spéculations heureuses, et nous marier ma sœur et moi dans le beau monde. Pour y briller, il jugeait qu'une femme devait avoir non seulement de la beauté, de l'élégance, mais encore de la conversation, de la lecture, aussi se réjouit-il de mes premiers succès d'écolière ; physiquement, je promettais ; si j'étais en outre intelligente et cultivée, je tiendrais avec éclat ma place dans la meilleure société. Mais s'il aimait les femmes d'esprit, mon père n'avait aucun goût pour les bas-bleus. Quand il déclara : « Vous mes petites, vous ne vous marierez pas, il faudra travailler », il y avait de l'amertume dans sa voix. Je crus que c'était nous qu'il plaignait ; mais non, dans notre laborieux avenir il lisait sa propre déchéance ; il récriminait contre l'injuste destin qui le condamnait à avoir pour filles des déclassées.

Il céda à la nécessité. La guerre avait passé et l'avait ruiné, balayant ses rêves, ses mythes, ses justifications, ses espoirs [...].

« Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique ! » J'avais souvent entendu mes parents exhaler ce regret. Un polytechnicien, à leurs yeux, c'était quelqu'un. Mais mon sexe leur interdisait de si hautes ambitions et mon père me destina prudemment à l'administration [...].

*Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, Paris, 1949.*

## 5. Églises et croyances dans le monde industriel

*Comment évoluent les Églises, les croyances et les sentiments religieux dans les sociétés industrielles ?*

### Vitalité religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle

Jamais n'ont été construits autant d'églises, de temples et de synagogues qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouveaux édifices adoptent les techniques de construction les plus nouvelles, avec l'usage de la fonte ou du béton armé.

La révolution des transports élargit le champ d'attraction des grands pèlerinages catholiques traditionnels, auxquels s'ajoutent de nouveaux hauts lieux, dédiés le plus souvent à la Vierge Marie ou à des saintes, comme en France à Lourdes en 1862 et à Lisieux en 1925, ou au Portugal avec Fatima en 1927. Les **congrégations** féminines sont très dynamiques et assurent d'importantes fonctions éducatives et caritatives. Le christianisme est une religion en pleine expansion géographique, du fait du peuplement des nouveaux mondes par les Européens et de l'œuvre d'évangélisation accomplie par les missionnaires dans les colonies.

En pays protestant, l'idéal de profit et de réussite individuelle s'accorde bien avec une morale religieuse qui, comme le montre le sociologue Max Weber en 1905, a favorisé la diffusion de « l'esprit du capitalisme ». L'Église catholique s'inquiète davantage des effets de la montée de la lutte des classes sur la cohésion de la société chrétienne.



1 **L'Angélus de Jean-François Millet (1858)**

L'angélus est une prière qui se dit matin, midi et soir ; elle est annoncée par un son de cloches. Huile sur toile, 55 x 66 cm, musée d'Orsay, Paris.

► **Congrégations** : associations religieuses regroupant des clercs engagés dans des actions essentiellement éducatives et sociales.

## Un certain malaise religieux

Malgré la vitalité des religions, les autorités religieuses sont confrontées à des mutations du sentiment religieux. L'essor des sciences exactes contredit la lecture traditionnelle des textes sacrés. Plaçant l'individu au premier plan, les idéologies libérales ébranlent l'autorité des clercs. Certaines formes d'expression collectives de la foi, comme l'assistance régulière à la messe, sont en recul. Aux yeux des Églises, la modernisation de la société est à l'origine de la montée de l'incroyance.

Les Églises déplorent ainsi la déchristianisation, surtout dans les milieux urbains et ouvriers. Les campagnes semblent mieux résister, malgré un mouvement de « folklorisation » des pratiques religieuses traditionnelles. Les hommes se détachent plus vite de la religion que les femmes. Cet affaiblissement du spirituel, appelé **sécularisation**, affecte particulièrement les relations entre les Églises et l'État, avec la poussée de la **laïcisation**, comme en Italie ou en France.

La responsabilité de ces problèmes est d'abord attribuée à la « modernité ». Le *Syllabus* publié en 1864 par le Pape Pie IX dénonce les erreurs du temps. Aux États-Unis dans les années 1910, des mouvements fondamentalistes contestent l'enseignement de la théorie de Darwin et prônent un retour à l'interprétation littérale de la bible.

## Adaptation et modernisation

Toutefois, on assiste aussi à un renouvellement des formes d'engagement religieux, prenant appui sur un vécu plus personnel de la foi. Les Églises ont su mettre en place, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des structures d'encadrement mieux adaptées à la société urbaine. Né en milieu protestant en 1908, le scoutisme accueille les enfants des élites de toutes les confessions. Les patronages offrent à la masse des jeunes des distractions culturelles et sportives modernes (football, cinéma).

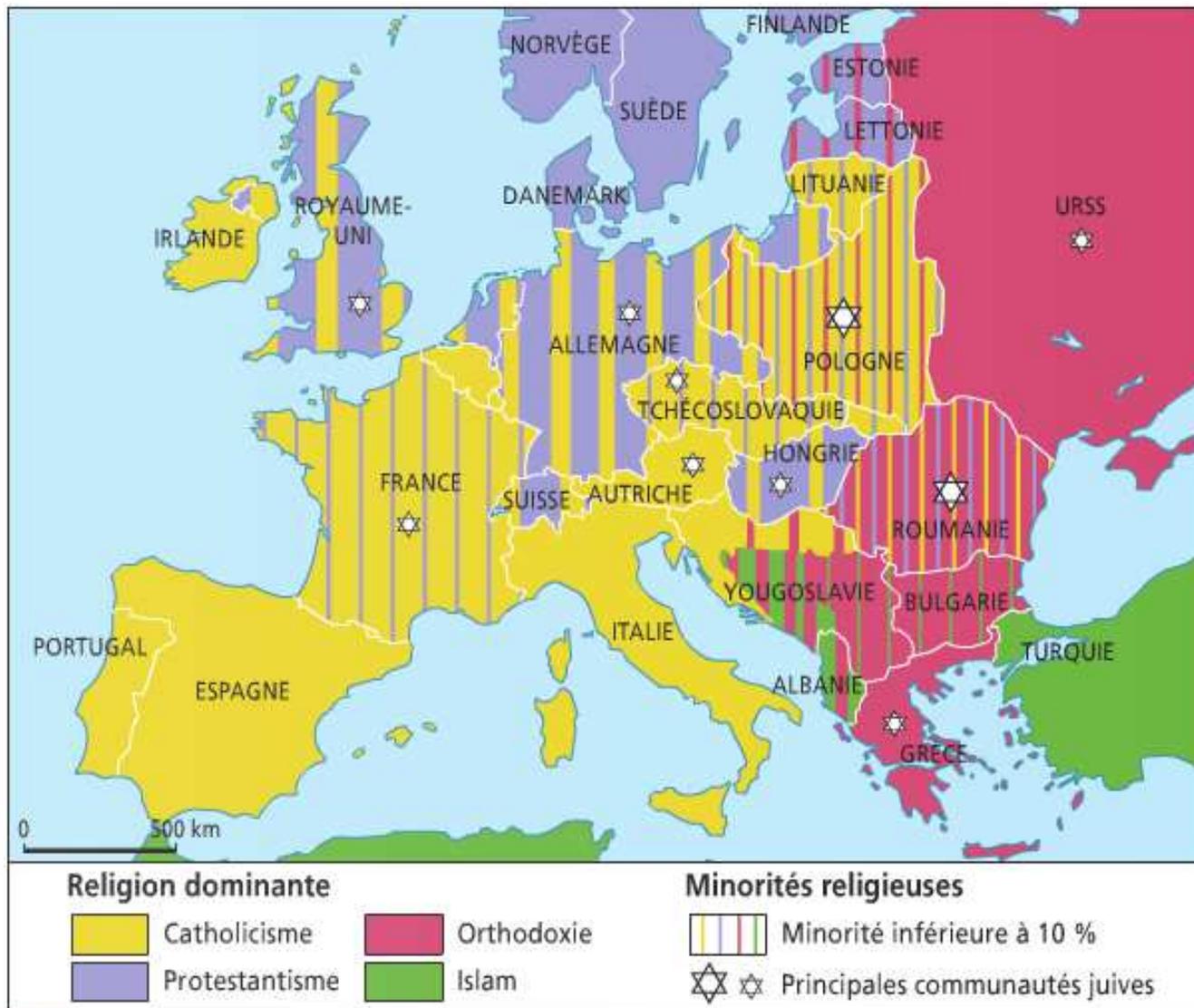
Mais c'est surtout en matière sociale que se déploie l'action des Églises. De l'encyclique *Rerum novarum* en 1891 (voir leçon en arrière ) à *Quadragesimo anno* en 1931, la papauté stimule le syndicalisme chrétien. Elle encourage le développement de l'**Action catholique spécialisée**. Les Églises protestantes rénovent également leurs moyens d'action : l'Armée du salut est créée en 1878, afin de réparer les maux de la société industrielle.

► **Action catholique spécialisée** : dispositif organisé par la papauté dans les années 1930, consistant à encadrer les fidèles par des organisations spécialisées en fonction de leur classe d'âge, de leur sexe et de leur activité professionnelle ; par exemple en France la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), Jeunesse agricole chrétienne (JAC), Jeunesse étudiante chrétienne (JEC).

► **Folklorisation** : transformation de pratiques traditionnelles en loisirs purement récréatifs, comme la fête du saint patron d'un village.

► **Laïcisation** : politique volontaire d'un État qui vise à ôter aux religions tout rôle public.

► **Sécularisation** : accroissement du domaine extérieur à la religion, au détriment de la sphère religieuse, peu à peu cantonnée dans le domaine privé.



## 2 Les religions en Europe dans l'entre-deux-guerres

### 3 La profession de foi du fondateur de l'Armée du salut

*Extrait du dernier discours public prononcé par William Booth au Royal Albert Hall de Londres le 9 mai 1912.*

Tant que des femmes pleureront, je me battrai ;

Tant que des enfants auront faim et froid, je me battrai ;

Tant qu'il y aura un alcoolique, je me battrai ;

Tant qu'il y aura dans la rue une fille qui se vend, je me battrai ;

Tant qu'il y aura des hommes en prison, et qui n'en sortent que pour y retourner, je me battrai ;

Tant qu'il y aura un être humain privé de la lumière de Dieu, je me battrai ;

je me battrai ;

je me battrai ;

je me battrai.



« Pour des temps nouveaux, une jeunesse nouvelle »

Couverture du *Pèlerin*, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la JOC, en 1937.



« Le cardinal aux cent églises »

Programme de construction d'églises à Paris et en région parisienne dans les années 1920.

# Bilan

## L'avènement de la société industrielle au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles

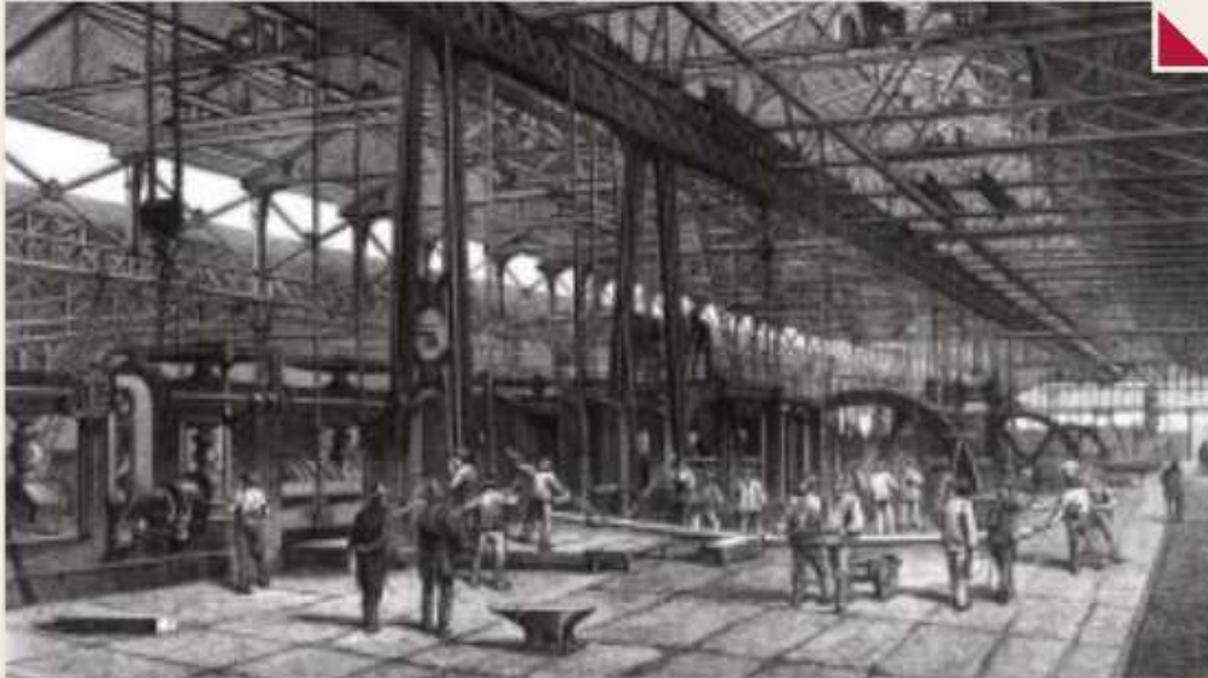
### Les dates clés

- 1814** : locomotive à vapeur (Stevenson)
- 1834** : Union douanière allemande
- 1848** : *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels
- 1873** : « Grande Dépression »
- 1885** : automobile
- 1890** : utilisation de cartes perforées pour le recensement américain
- 1905** : séparation des Églises et de l'État en France
- 1908** : Ford T
- 1929** : Début de la crise économique mondiale
- 1933** : *New Deal*

### Les mots clés

Français 	Allemand 	Anglais 
Révolution industrielle	Industrielle Revolution	Industrial Revolution
Urbanisation	Verstädterung (Urbanisierung)	Urbanisation (Urbanization)
Sécularisation	Säkularisierung	Secularisation (Secularization)
Transition démographique	Demografischer Übergang	Demographic Transition
Question sociale	Soziale Frage	Social Reform
Syndicat	Gewerkschaft	Trade Union
Croissance	Wachstum	Growth
Crise économique mondiale	Weltwirtschaftskrise	Great Depression (à ne pas confondre avec la Grande Dépression en français)

## L'avènement de la société industrielle



### **Le Creusot : grand hall du laminoir**

Gravure sur bois publiée dans un ouvrage de l'ingénieur allemand Franz Reumeaux (1829-1905) en 1885.



### **Le laminoir**

Tableau réalisé par le peintre allemand Adolph von Menzel (1815-1905) après un séjour à Königshütte, centre sidérurgique de la Silésie supérieure, 1875, Nationalgalerie, Berlin.

### Conditions générales, sociales et politiques, de l'évolution économique

- Vers 1815, il existe de profondes différences entre la situation sociale en France et celle de l'Allemagne. En France, la Révolution de 1789 a définitivement triomphé de la société d'ordres ; les droits féodaux ont été abolis (mais non la dépendance des paysans à l'égard des grands propriétaires fonciers, qui appartiennent à la noblesse ou à la bourgeoisie). En Allemagne, en revanche, les structures sociales et économiques sont dans l'ensemble toujours très marquées par la tradition : le système des corporations se maintient dans quelques États durant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que les vestiges du système féodal et les mentalités précapitalistes subsistent dans les régions agricoles.

- Le principal obstacle au développement économique de l'Allemagne tient cependant moins au maintien des structures sociales traditionnelles qu'à son manque d'unité politique : les barrières douanières subsistent entre les États jusqu'à la fondation d'unions douanières et notamment du *Zollverein* allemand en 1834. En France, l'État a engagé plus tôt l'unification du marché national.

### Des rythmes d'industrialisation différents

- À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la seconde industrialisation est bien engagée dans les deux pays, qui figurent alors parmi les pays européens les plus industrialisés. En Allemagne et en France, le prolétariat industriel augmente et l'urbanisation progresse. Cependant, cette évolution est beaucoup plus rapide en Allemagne : vers 1900, 40 % de la population active travaille dans l'industrie, contre seulement 30 % en France. En outre, la population urbaine est déjà majoritaire en Allemagne, alors que la plupart des Français vit encore à la campagne.

- Jusqu'aux années 1880, en effet, la France a connu une « industrialisation sans révolution (industrielle) ». La production repose en grande partie sur la diffusion du travail à domicile dans les campagnes et sur l'essor de l'artisanat urbain (par exemple, dans la région lyonnaise, le tissage de la soie, essentiel pour les exportations françaises jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle). La concentration d'un grand nombre d'ouvriers dans des usines s'accélère au cours de la seconde industrialisation en France, mais les petites entreprises restent beaucoup plus nombreuses en France qu'en Allemagne.

## Inflation et crise dans l'entre-deux-guerres

- Après 1918, l'Allemagne et la France enregistrent une forte inflation : elle résulte des énormes dépenses de guerre et du gonflement de la dette publique qui ont entraîné une augmentation de la masse monétaire. En Allemagne, la situation est aggravée par les réparations prévues par le traité de Versailles. Le volume de la production industrielle est, dans les deux pays, inférieur à celui de l'avant-guerre. En Allemagne, la crise de l'après-guerre atteint son paroxysme en 1923 : la décision du gouvernement allemand de financer la résistance passive contre l'occupation de la Ruhr par les Français et les Belges, provoque une hyperinflation qui n'est jugulée qu'en novembre 1923, grâce à l'introduction du *Rentenmark*. La société française n'a pas connu un traumatisme comparable à celui qu'a représenté, pour la population allemande, cette destruction massive et brutale de l'épargne. En 1926, la France parvient à stabiliser sa monnaie, au prix d'une dévaluation du franc.

- La perception de la crise économique mondiale et ses effets n'ont pas été les mêmes en Allemagne et en France. Au lendemain du krach boursier de 1929, le retrait des capitaux américains entraîne l'effondrement rapide de la production allemande et une augmentation massive du chômage. L'économie française paraît, au contraire, relativement épargnée par la crise jusqu'en 1931, mais la France s'enlise ensuite dans la récession jusqu'à la fin des années 1930. Les conséquences politiques de la crise économique mondiale sont également très différentes dans les deux pays : alors qu'en Allemagne, l'instabilité sociale des années de crise a favorisé la montée du nazisme, la République française est parvenue à résister aux assauts de la droite antiparlementaire.